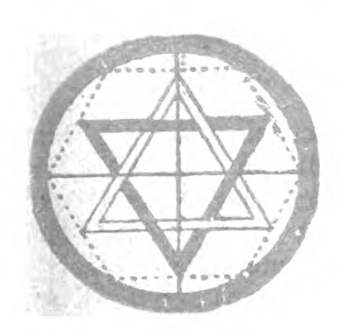
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

48 VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1900)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Amaravella. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Bornia Piétro. — J. Bricaud. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Delézinier. — Jules Giraud. — Dr Ferran. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — E. Lefébure. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Gle C. Noel. — Horace Pelletier — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — Thomassin. — Tidianeuq. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — L. Hennique. — Gabriel de Lautrec. — Jules Lermina. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

G. Armelin. — Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
TÉLÉPHONE — 282-67
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
3, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

L'OCCULTE A L'EXPOSITION

LES AISSAOUAHS

La légende raconte que Sidi-Ben-Aïssa, le fondateur de la confrérie des Aïssaouahs, fonda son ordre en appelant à lui ceux qui avaient un tel mépris de la mort, qu'après avoir vu couler le sang et entendu les râles des hommes entrés dans la tente un par un, avant eux, ils avaient voulu sans crainte subir le même sort. Vingt se présentèrent ainsi sur 2.000 assistants. La cérémonie terminée, la tente s'ouvrit et on aperçut, vivants, ceux que l'on croyait égorgés. Un mouton avait chaque fois remplacé chacun des futurs initiés et son sang avait ruisselé au dehors pour éloigner ceux qui craignaient la mort.

Grâce aux paroles secrètes et aux pratiques transmises, de génération en génération, par Sidi-Ben-Aïssa, ces hommes et leurs initiés peuvent dominer la souffrance physique et l'annihiler.

En 1889, j'avais commencé une étude sur les Aïssaouahs et j'avais été appelé, comme médecin,

à constater que l'un d'eux sortait bien son œil hors de l'orbite au moyen d'un poignard, alors que quelques « beaux esprits » prétendaient que c'était un œil de verre.

Justement cet opérateur, alors simple membre, est devenu le chef de la petite section de six hommes envoyés à l'Exposition de 1900. Il m'a été d'autant plus facile de renouveler connaissance que le jeune chef, très intelligent, parle couramment le français et l'espagnol.

C'est ainsi que, dans nos conversations préparatoires à l'organisation d'une séance réservée à nos élèves de l'École hermétique, j'ai pu obtenir d'intéressants détails sur l'entrée dans l'ordre et l'affirmation de ce fait que les chrétiens comme les musulmans peuvent y être initiés et acquérir les pouvoirs des adeptes, en presque totalité composés de musulmans. « Un de nos membres, ayant la plus grande foi en Sidi-Ben-Aïssa, a même été un Français (chrétien), » m'a dit mon interlocuteur.

Quoi qu'il en soit, étudions non pas les théories, mais les faits et décrivons la séance tout à fait spéciale organisée pour nos élèves, le dimanche 24 juin. J'y joindrai mes remarques antérieures et, s'il est nécessaire, je reviendrai plus tard sur cet intéressant sujet.

La préparation à la séance se fait de la façon suivante : les six membres, assis à l'ombre en demi-cercle et faisant face aux spectateurs, font la prière, les paumes des mains tournées en dehors.

C'est après cela que commence la séance propre-



ment dite et qu'il est procédé à la mise en état d'insensibilité d'un des opérateurs. Je ne dis pas *hypnotisation* ; car il s'agit ici d'autres faits que de ceux de l'hypnotisme classique et nous allons noter les diverses phases du phénomène.

A. En premier lieu, la musique formée de grands tambours plats que manient les opérateurs et sur lesquels ils frappent avec leurs doigts, comme on joue sur le tambour de basque.

Le rythme de cette musique est d'abord lent, puis il s'accentue progressivement jusqu'à entraîner le cerveau de l'opérateur dans un vertige particulier.

B. La musique est accompagnée de litanies en arabe et de psalmodies de versets du Coran, ainsi que de la récitation, par les adeptes, des formules secrètes de l'ordre.

C. Celui qui doit opérer sort alors du demi-cercle ; il s'accroupit devant un réchaud placé en face du chef et contenant du charbon allumé sur lequel on répand du benjoin. L'opérateur, aspirant violemment la fumée du benjoin, ralentit son expiration et agit exactement comme le yogui dans la première phase de son entraînement.

Après avoir aspiré le benjoin et reçu l'attouchement du chef, l'opérateur se relève et, toujours soutenu par les chants et la musique, il commence une danse pendant laquelle il secoue la tête et le corps d'avant en arrière, de manière à transmettre ses secousses rythmiques au cervelet et aux centres sympathiques.

Après quelques minutes de cette danse, un cri annonce que l'insensibilité est obtenue et la musique

s'arrête. C'est alors que l'opérateur fait des exercices parmi lesquels nous choisirons les principaux pour les décrire.

Tout d'abord un opérateur se traverse la peau du ventre avec une pointe effilée. Aucune goutte de sang ne surgit, aucune marque de douleur. Il mange un morceau de la feuille si piquante de la figue de Barbarie.

Un autre opérateur prend un sabre examiné d'abord minutieusement par les spectateurs et dont le tranchant est spécialement bien affilé. Il fait tenir ce sabre par deux collègues et, pieds nus, il se dresse de toute sa hauteur sur le tranchant de la lame. De même il se couche sur le sabre, tout le poids du corps portant sur le ventre placé sur le tranchant de la lame.

Le troisième opérateur, voulant montrer que le sang peut surgir à volonté, laisse saigner dans les deux expériences qu'il nous présente. La première, c'est de projeter l'œil en avant en introduisant une lame affilée dans l'orbite; la seconde, c'est de se faire enfoncer par un assistant un sabre dans le ventre de près de $0^{m},10$. L'assistant avait l'air plus mal à son aise que l'opérateur parfaitement calme et *gardant le souvenir de toutes ses expériences*.

C'est alors que le chef entre en scène. Il débute en arrachant avec ses dents la tête d'un serpent vivant introduite dans sa bouche. Puis il mange la moitié d'un verre à boire et fait suivre cette opération de la déglutition de quelques cailloux. Enfin il éteint dans sa bouche de petites torches dont il promène impunément la flamme sur ses bras.

Le dernier opérateur que nous avons vu expérimenter fait peut-être l'expérience la plus saisissante. Il s'enfonce dans la tête, au niveau de la rencontre de l'occipital et des pariétaux, une longue pointe d'acier. Il y allait de si bon cœur qu'ayant commencé à enfoncer le clou avec des briques, il en a cassé deux et a dû terminer l'opération avec un objet plus solide.

Nous avons mesuré la pointe quand elle a été enfoncée et nous l'avons remesurée après l'opération ; elle était entrée de 120 millimètres dans la tête, le double, à peu près, de l'épaisseur de la boîte cranienne à ce niveau.

Après chaque expérience, l'opérateur vient se faire réveiller par le chef ou celui qui en fait fonction et, pour le réveil comme pour la mise en sommeil, la musique et les litanies sont nécessaires.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est la fermeture, sous les yeux des spectateurs, et progressivement, des plaies faites par les divers instruments employés. La vie apparaît là dans ses lois les plus secrètes.

*
* *

Telles sont les expériences présentées ; nous allons maintenant les analyser au point de vue des objections qu'on peut présenter.

Est-ce de la simple jonglerie ?

Est-ce de l'hallucination collective ?

Est-ce le résultat d'un entraînement purement physiologique ?

C'est ce que nous allons nous demander.

Dans l'Inde, on voit fréquemment des yoguis mettre

un enfant dans un panier, percer ce panier de tous côtés avec des sabres. Le sang coule; mais quand on ouvre le panier, l'enfant sort sain et sauf.

Trois officiers anglais, voulant se rendre compte de la certitude du phénomène, firent l'expérience suivante : l'un écrivit ce qu'il voyait, le second le dessina et le troisième en prit des photographies. C'est ce dernier qui trouva la clef de l'énigme en démontrant que la plaque n'était pas impressionnée et qu'il s'agissait d'un simple fait de suggestion mentale.

Aussi, après avoir éliminé l'hypothèse de jonglerie, en examinant avec soin les instruments employés et les plaies produites, nous sommes amenés à nous demander s'il ne s'agit pas d'hallucination collective.

Voilà pourquoi nous avons prié notre ami Rosabis d'assister à la séance avec un appareil photographique susceptible de prendre des instantanés au 1/120 de seconde, même dans cette faible lumière.

Tous les faits produits ont pu être enregistrés photographiquement et leur réalité est ainsi prouvée.

Voyons un peu ce qui a rapport à l'entraînement physiologique.

Les diverses méthodes de la *Yoga* ont pour but de dynamiser les élémentaux des plans inférieurs en mettant à leur disposition des forces des plans supérieurs arrêtées un moment dans leur évolution.

Ainsi l'arrêt de l'expiration est un des moyens d'entraînement les plus usités dans les écoles orientales. En joignant les modifications de la circulation par les attitudes et l'illumination des idées par la tension méditative, on arrive à certains pouvoirs se rap-

prochant plus de la gymnastique psychique que des pouvoirs théurgiques réels.

De ces diverses méthodes, les Aïssaouahs ont retenu seulement le retard de l'expiration, qu'ils produisent en aspirant les vapeurs de benjoin. Pour le reste, ils tirent leurs pratiques de la théurgie plus que de la magie.

Il y a cependant, pour le physiologiste, une étude très intéressante à faire sur l'action des secousses de la boîte cranienne dans la production de l'hypnose ou, plutôt, de l'insensibilité spéciale développée par les Aïssaouahs.

Car, ainsi que j'ai pu le contrôler, l'opérateur se souvient parfaitement de tout ce qu'il a fait à l'état de transe, il a, de plus, la possibilité, dans cet état, d'arrêter ou de faire couler le sang pendant son expérience.

Cela prouve l'action directe sur le centre astral et cela nous permet de rattacher les pratiques des Aïssaouahs à celles des derviches et de poser ainsi les bases du maniement des forces occultes en Orient.

De ce que, dans la séance qu'ils nous ont donnée, les Aïssaouahs semblent avoir écarté toute jonglerie de leurs expériences, il ne s'ensuit pas que toujours le même fait se produise. Il est fort possible que les bains d'alun soient employés pour rendre les pieds et le ventre rebelles à la coupure, et la bouche ou les bras rebelles au feu ; mais le charme des serpents, le verre brisé avec les dents, la feuille de cactus restent encore pour défier toute jonglerie.

Nous avons eu l'idée de vérifier non seulement le

côté patent, mais encore le côté occulte des faits produits par ces Arabes et nous avons fait examiner avec soin les réactions produites en astral par ces divers phénomènes.

Au premier aspect, il est indéniable que les Aïssaouahs sont assistés d'entités astrales farouches. Ces êtres astraux, à lumière rouge, sont des esprits de bataille, de haine et de discorde. Ils ont, en général, des aspects d'animaux et, seuls, ceux qui assistent le chef de la séance ont des têtes humaines. Chacun des sens des Aïssaouahs a un esprit particulier.

Pendant la séance, voici ce qui se passe. Sous l'influence de la musique, des psaumes et des paroles magiques, une sorte de vapeur blanchâtre monte des centres terrestres, s'insinue le long de la colonne vertébrale de l'opérateur et gagne le cervelet; c'est alors que l'hypnose spéciale commence.

Quand les faits sont produits et qu'ils ne sont pas dus à la jonglerie, le sang qui ne sort pas sur le plan physique coule au contraire en astral et les opérateurs en sont inondés.

Quand les expériences sont terminées, une vapeur noire descend du cervelet et gagne les centres terrestres en suivant la moelle épinière et les plexus sympathiques.

Une fois à l'état normal, les Aïssaouahs sont les meilleurs garçons du monde et l'on ne peut qu'être intéressé par leur conversation vive et enjouée.

Les noms des opérateurs sont les suivants :

Hadj Ali fait les expériences avec le feu et les serpents.

Hadj Abdelkader se transperce avec des aiguilles, s'introduit un bistouri dans l'orbite, danse sur un sabre, avale des scorpions vivants, marche sur une pelle rougie au feu et la lèche.

Hadj Mohamed plante le clou dans sa tête.

Abdelkader charme les serpents, avale des pierres et mâche le verre.

Nous aurons peut-être à revenir sur cette question, mais nous pensons que les renseignements ci-dessus intéresseront assez nos lecteurs pour le moment.

PAPUS.



L'INITIATION ALCHIMIQUE[1]

CORRESPONDANCE INÉDITE

D'Alb. Poisson au F∴ RBT de St-Dizier, alchimiste

Sens, 4 avril 1892.

MON CHER MONSIEUR,

Mon ami et maître Papus me communique votre dernière lettre et me prie d'entrer en correspondance avec vous, j'ai saisi avec empressement l'occasion ; les alchimistes sont rares aujourd'hui, on les peut compter ces courageux chercheurs qui, à la face de la science moderne, étudient au risque de passer pour illuminés la vieille alchimie.

Permettez-moi tout d'abord de me présenter à vous. Albert Poisson, étudiant en médecine, chimiste, qui,

(1) On a voulu, dans un but commercial, faire jouer un rôle bizarre à notre ami feu Alb. Poisson (Philophotes) dans je ne sais quelles petites loges où il était entré sur notre demande. Nous chargeons Poisson de répondre lui-même à ces obscurs et anonymes calomniateurs en publiant la correspondance suivante. Les manuscrits inédits de Poisson, qui sont en la possession d'un de nos F∴ dévoués, paraîtront quand il sera nécessaire. Ces lettres suffisent pour remettre les calomniateurs à leur vraie place.

PAPUS.



sous le nom de Philophote, écrit dans l'*Initiation* et s'occupe d'alchimie. Voilà ce qui m'a charmé dans votre lettre, c'est que vous avez parfaitement vu de quel côté il faut chercher pour le grand œuvre, c'est le côté que les adeptes ont le plus cherché à céler dans leurs ouvrages ; aussi ai-je très peu insisté sur ce point dans mon ouvrage des *Théories et Symboles*.

La matière, en somme, peut varier et tous les alchimistes n'ont pas travaillé sur la même ; mais ce qui ne varie pas, c'est la force à l'aide de laquelle on met en œuvre la matière. Ceux qui en ont parlé en ont dit très peu de chose, et encore ont-ils couvert ce peu d'allégories, de symboles ; la plupart n'en soufflent mot, et laissent les souffleurs s'empêtrer dans les degrés du feu de lampe, du feu solaire, du fumier de cheval, etc.

Cette force que Paracelse nomme archée, les cabalistes la nomment, avec Éliphas Lévy, feu astral, grand serpent. On peut la retirer de l'atmosphère astrale où errent des germes vitaux, embryons manqués, larves, lémures, élémentaux.

Voici un passage tiré de l'introduction à la philosophie des anciens qui approuve entièrement ce que je viens d'avancer.

C'est dans l'air que se forment les esprits vitaux des animaux qui se forment de sa plus pure substance la plus approchante de la lumière,

Car la lumière, qui est le moteur général de toutes choses venant à communiquer sa vertu mouvante à ce qui approche le plus d'elle, qui est l'air le plus pur, cet air porte ses qualités favorables, comme du centre



à la circonférence par degrés différents aux végétaux, aux animaux et aux minéraux produits et à produire.

C'est pour cela que beaucoup d'alchimistes travaillaient sur la soie, espérant en elle trouver de l'astral condensé, et ils n'avaient pas tort; mais, comme vous le savez, la meilleure que l'on puisse recueillir est celle du 21 mars, commencement de l'année hermétique.

Maintenant, pour ce qui est de projeter sa lumière astrale, on n'y arrive que par entraînement et par de longs travaux. Je vous les enseignerai si vous le désirez, j'ai moi-même commencé, mais c'est fort long, et c'est à peine si je pourrai, véritable Athanor, être prêt pour le 21 mars prochain.

J'espère que nous allons entrer en correspondance suivie, nous sommes si peu d'alchimistes qu'il nous faut nous sentir les coudes et marcher en bataillons serrés vers la lumière.

Cher confrère en Hermès, je vous serre cordialement la main.

A. Poisson S∴ I∴

Sens, 22 avril 1892.

Cher Monsieur et Frère,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, je me mets entièrement à votre disposition pour tous les renseignements dont vous auriez besoin et qu'il serait en mon pouvoir de vous donner. L'alchimie est la branche



des sciences occultes que j'ai choisie pour m'y cantonner, je connais bien des choses sur la question, mais il me reste combien plus de choses à étudier! Jusqu'à nouvel avis, il me semble que vous pourriez délaisser complètement vos études ou lectures sur le spiritisme, la magie et la kabbale, mais vous pourriez continuer avec profit vos travaux sur le magnétisme animal et les mener parallèlement à vos études hermétiques.

Vous demandez la voie qui mène à l'œuvre, je ne suis pas un adepte pour prendre la parole avec l'autorité d'un professeur, et du reste je le serais, que je ne parlerais pas, je suis simplement un amant de la Vérité, comme vous je recherche la science pour elle-même, je suis un alchimiste, simplement, et non un adepte. Aussi je vous parlerai en frère et jamais en professeur ; en unissant ce que nous savons chacun de notre côté, nous arriverons plus facilement.

Je ne sais si vous avez entre les mains mon ouvrage : *Théories et Symboles des Alchimistes* (en vente à la librairie du Merveilleux), mais vous remarquerez que, dans la partie qui traite du Grand Œuvre, je n'ai livré que la partie matérielle, ne faisant qu'indiquer vaguement la partie spirituelle sans laquelle on ne peut rien faire. Eh bien ! cette partie secrète ésotérique, si vous le voulez bien, nous l'étudierons ensemble.

Quelle que soit la matière que l'on choisisse pour l'œuvre, il faut animer cette matière. Voilà ce que je sais. Maintenant la matière retient-elle cette vie ou bien faut-il lui faire subir une préparation spéciale, voilà ce que j'ignore. Mais comment arriver à projeter



son fluide astral? C'est là la question. Quelques personnes ont la faculté inconsciente de le projeter et de produire ainsi des phénomènes plus ou moins bizarres, ce sont les médiums. Mais généralement cette faculté n'existe pas chez le commun des mortels; cependant on peut l'acquérir peu à peu par entraînement; les fakirs dans l'Inde, les marabouts en Orient musulman y arrivent par la prière et le jeûne. La méthode que je vous propose est plus longue; elle consiste d'abord à développer la volonté; pour cela supprimer les habitudes inutiles qui font de vous leur esclave exemple: le tabac, l'usage des alcools en dehors des repas. Avez-vous quelques défauts, luttez jusqu'à ce que vous ayez obtenu la victoire; en un mot, je vous demande contre vous-même une lutte de tous les instants; il faut que votre âme, votre volonté, arrive à dominer complètement votre corps, à en faire un instrument docile. Dans une prochaine lettre, si cela vous intéresse, nous continuerons cet entretien.

Cher frère, je vous serre la main en attendant votre prochaine lettre.

A. Poisson S∴ I∴

Sens, le 11 mai 1892.

Mon cher Monsieur,

J'attendais votre lettre depuis quelques jours; ne recevant pas de réponse, j'étais inquiet, lorsque dimanche dernier Papus, que j'ai vu à Paris, m'a expli-

qué pourquoi vous ne m'aviez pas répondu. J'ai donc patienté. Votre dernière lettre m'a bien fait plaisir, je vois qu'à part quelques points de détail vous faites des études excellentes très orthodoxes, et qui vous conduiront certainement à un résultat.

Le magnétisme vous servira en effet à vous habituer à la manipulation des fluides, et lorsque vous serez un bon magnétiseur, vous vous fortifierez alors dans la magie cérémonielle.

C'est alors que, sachant reconnaître, condenser, diriger les fluides vitaux de l'homme (fluide astral), les fluides encore peu connus qui circulent dans l'atmosphère qui nous entoure, c'est alors que vous posséderez le secret des philosophes, c'est alors que vous pourrez préparer le ☿ et le 🜍 des philosophes, qui ne sont pas morts, et qui renferment en eux la vie. Mais, avant de venir là, que de déboires, que d'expériences déçues ! Vous aurez, mon frère, à lutter contre la vie, contre vos parents, contre l'inertie de la matière, contre vous-même, et aussi contre les peuples invisibles de l'Astral qui cherchent à défendre leurs secrets trésors contre les adeptes. Que l'amour de la sainte Science vous soutienne, songez aux grands exemples que vous ont laissés les N. Flamel, les Lulle, les Philalèthe, songez enfin que vous n'êtes pas seul et qu'il existe encore par le monde des fils d'Hermès qui souffrent les mêmes peines que vous et vous pouvez me compter dans ce nombre. Une seule chose m'est favorable, une facilité très grande pour l'étude de ces sciences.

Ce que vous me dites de vos prières chantées est très bon, il faut vous habituer à composer vos prières,

vous-même, au besoin à les improviser, à les mélanger à des méditations d'un quart d'heure, sur un texte mystique ou cabalistique à votre choix. La prière est indispensable à l'alchimiste ; n'oublions pas qu'une des devises favorites des adeptes du moyen âge était celle-ci : « Lis, lis, lis et relis, travaille, *prie,* et tu trouveras. »

Il faut dans la prière s'isoler le plus possible du monde extérieur, au besoin se boucher les oreilles et fermer les yeux. On rentre complètement en soi-même. Je vous conseillerais aussi de vous tourner vers l'Orient en priant. Par la prière, le travail magique et la lecture des philosophes vous arriverez ; par travail magique j'entends l'étude du magnétisme dans le sens indiqué au commencement de cette lettre. Gardez-vous des évocations magiques, elles sont toujours dangereuses et les êtres évoqués sont généralement trompeurs. Vous me parlez de mon ouvrage : *Théories et Symboles*, vous avez pu remarquer qu'il y a une grande lacune, j'ai préféré me taire que d'exposer entièrement l'hermétisme, j'en dis assez pour intéresser vivement le curieux et l'attirer, pas assez pour le mettre de suite sur la voie. Quels sont les autres ouvrages d'alchimie que vous étudiez ?

En attendant votre réponse, cher frère, je vous serre cordialement la main.

A. Poisson.

Sens, 22 mai 1892.

Mon cher Frère,

Je vous avais demandé quels étaient les volumes que vous possédiez afin de savoir les auteurs qui vous guidaient. Le *Traité de chimie hermétique* est excellent et c'est un des plus rares, mais il ne suffit pas, tous les adeptes conseillent de lire le plus d'auteurs possible, car ce que l'un cache, l'autre le révèle, et en les complétant l'un par l'autre on peut arriver à la vérité. Je vous conseillerais donc vivement de vous procurer d'abord le livre de Figuier, *l'Alchimie et les Alchimistes*.

Au point de vue hermétique, l'auteur est nul, mais son livre vous sera utile pour les citations qu'il contient et pour l'*histoire des transmutations célèbres* qui vous intéressera beaucoup. Je vous recommande aussi 1° Collesson, *Idée parfaite de la philosophie hermétique*; 2° Jean de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*: 3° Pernety ou *Dictionnaire mytho-hermétique*; 4° *le Texte d'alchimie* et *le Songe vert*.

N'apprenez pas l'hébreu, c'est inutile, bornez-vous pour le moment à l'alchimie et au magnétisme et aussi à la prière pratiquée magiquement. Souvenez-vous de cette magnifique devise alchimique : « Lis, lis et relis, travaille, prie et tu trouveras. »

Je ne puis pour le moment essayer de projeter mon astral jusqu'à vous, la chose serait dangereuse. Je ne sais si vous en êtes informé, mais je fais en ce moment mon année de service militaire et faire une telle

expérience dans une caserne, dans une chambrée de vingt-quatre hommes serait trop dangereux pour moi. Quand mon service sera fini, j'irai vous voir un jour à Saint-Dizier, en novembre ou décembre, à moins que vous ne veniez à cette époque à Paris. Votre idée de magnétiser votre apprenti et d'en faire un sujet est excellente ; mais épargnez-vous pour le moment, gardez votre fluide et ne le dispersez pas inutilement. Les caractères que vous me donnez à la fin de votre lettre ont beaucoup de ressemblance avec les caractères magiques que l'on trouve dans les grimoires et clavicules, je les examinerai à mon loisir et je vous dirai ce que j'en pense.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. Poisson.

Sens, 17 juin 1892.

Mon cher Frère,

J'ai le plaisir de vous apprendre que je vais avoir un peu plus de temps de disponible ; ayant été placé auprès du major pour le service de santé, je vais pouvoir étudier ma médecine, aussi la chère alchimie, auxquelles je ne pouvais auparavant consacrer que de courts moments.

Retenez ce qui va suivre : c'est une lueur que j'ai aperçue et que je m'empresse de vous transmettre, espérant qu'elle vous sera utile. Vous savez qu'une des bases occultes est le ternaire. Or, il y a trois mondes : le

matériel, l'astral, le divin ; le monde matériel correspond à la matière, le monde astral au mouvement, le monde divin à la force. Chaque monde présente à son tour une division ternaire soit 🜍 🜔 et ☿ pour le monde matériel ; dans le monde astral, nous aurons : les mouvements, les formes et les élémentaires ; dans le monde divin ou des forces, les forces matérielles, les forces psychiques et enfin le tétragramme divin יהוה. On peut ranger ces neuf termes selon une spirale qui nous peindra une autre loi, l'évolution ; on verra l'échelle des êtres depuis le terme le plus bas matière solide 🜍 jusqu'au terme le plus haut יהוה.

Monde matériel	🜍	🜔	☿	Monde des atomes
Monde astral	Mouvement	Formes	Elémentaires	Monde des formes
Monde divin	Forces matérielles	Forces psychiques	יהוה	Monde des principes

Il s'ensuit que tout ce qui existe dans un des mondes a son analogue dans le monde immédiatement supérieur. Pour achever l'œuvre, prenez donc une matière triple et une dûment préparée ; je vous donne tout cela pour ce que ça vaut, comme une première inspiration qui est susceptible d'être perfectionnée. Tirez-en ce que vous pourrez, donnez-moi votre avis. A propos de visite psychique, j'ai tenté une fois cette expérience, et j'ai réussi à voir pendant quelques instants des gens en train de se coucher, mais c'est là une expérience fatigante et dangereuse, il ne faut pas croire que la connaissance de l'hébreu et de la cabale suffira à vous

donner la clef du sanctuaire ; bien des adeptes ne la possédaient pas et ils n'en étaient pas moins en possession de la pierre divine. Les œuvres du Philalète et de Flamel seules bien méditées suffiraient à mettre sur la voie. Méfiez-vous des idées qui vous viennent, ne les acceptez qu'après les avoir passées au crible, elles sont souvent suggérées par des entités mauvaises de l'astral, jalouses de voir les hommes se perfectionner et arriver jusqu'au monde divin. Un bon préservatif est la prière. Souvenez-vous de la magnifique épigraphe du livre muet : Lis, lis et relis, prie et travaille, tu trouveras.

Cher Frère, tout à vous en Hermès.

A. Poisson.

Sens, 11 juillet.

Mon cher Frère,

Vous devez m'accuser d'oubli, voilà bientôt un mois que vous m'avez écrit et je ne vous avais pas encore répondu. Ma nouvelle condition m'a beaucoup occupé et j'avais pas mal de travail à faire pour divers éditeurs, en sorte que j'ai eu bien peu de temps. Si vous le voulez bien, nous nous écrirons régulièrement vous du 25 au 30 de chaque mois, et moi du 10 au 15. Il va sans dire que dans les circonstances extraordinaires elles pourraient être plus nombreuses ; mais en attendant nous écrirons chacun régulièrement une lettre par mois, nous la ferons aussi étendue qu'il nous plaira. Au sujet de votre ternaire que vous m'envoyez

dans votre dernière lettre, je vous ferai simplement remarquer ceci :

Vous le figurez ainsi :	Tandis qu'il doit être comme cela :
🜍 esprit	🜍 âme (nerfs)
△ — âme	△ ∝ esprit (sang)
△ ∞ corps	△ — corps (squelette)

Vous voyez que cela fait une certaine différence. Vous me demandez l'explication de l'arcane 10 : la roue représente le monde, l'éternité, la lumière astrale, elle représente l'évolution incessante et l'involution continuelle de tous les êtres, animaux, végétaux ou minéraux ; les forces intelligentes montent au ciel et derechef en descendent. Lisez le premier acte du *Faust* de Gœthe, à l'endroit où à l'aide de la clavicule il voit les forces astrales circulant entre les astres, les unes viennent du soleil, passent sur la terre et vont dans la lune, d'où elles passeront dans le soleil ; d'autres suivent le chemin en sens inverse. Si nous passons à l'explication alchimique, nous voyons que l'homme qui monte est le mercure et celui qui descend le soufre ; en haut le sel, point d'équilibre, est figuré par un sphinx. Dans le Tarot d'Oswald Wirth il y a une erreur, le Sphinx est marqué 🜍, et le Diable 🜔 ou □, c'est une faute, nous avons la trinité inséparable du fixe 🜍 et du volatil ☿ équilibré dans le 🜔. Or, qui est-ce qui monte ici ? L'homme-chien, donc

c'est ☿. Qui est-ce qui descend? Le Diable, donc c'est 🜍. Qui est en équilibre? Le Sphinx, donc c'est 🜔. La roue a une autre signification que tout à l'heure, elle se rapporte à ces mystérieux tours de roues sur lesquels les alchimistes se taisaient tous. Or à vous, mon frère, je le dirai. Un tour de roue comprend deux opérations, ↓ et ↑ voilà tout, et ceci soit dit en général; vous voyez donc désignés dans cet arcane les principes généraux. Les opérations, le feu au bas de la roue de serpent, c'est la matière hermaphrodite de la pierre, le dragon vert et le lion rouge. Vous me demandez qu'est la force centripète, c'est l'air que nous respirons; l'oxygène de l'air se fixe sur les globules du sang : voilà ce qui nourrit notre astral et le répare incessamment. La force centrifuge, c'est, ainsi que vous le dites, cette lueur que le colonel de Rochas voit sortir des extrémités des doigts de ses sujets. Tenez-vous-en donc à la pure cabale, à la magie orthodoxe, à l'alchimie des adeptes. Pourquoi laisser vagabonder votre imagination? Il est bien certain que vous vous êtes construit des théories, que vous seul comprenez. Vous me parlez de fluide sonique, fluide phosphorescent aimanté, fluide métallo-ferrugineux. Qu'entendez-vous par là? Moi, je n'ai jamais trouvé de ces termes dans aucun traité d'alchimie ni de magie, pas même dans Éliphas. O mon frère, étudiez le traité de Papus, étudiez mon pauvre bouquin : *Théories et Symboles*, relisez sans cesse et, quand vous les saurez presque par cœur, alors cherchez par vous-même à construire des théories, mais maintenant prenez garde. O mon cher frère, serait-ce trop demander que de vous prier de

m'envoyer votre photographie afin de vous voir près de moi?

Tout à vous,

A. Poisson.

---

26 décembre.

Mon cher Frère,

Votre lettre m'a fait un grand plaisir, vous vous êtes enfin orienté, vous voyez maintenant la triple voie, alors qu'auparavant vous n'en connaissiez qu'une. Je suis heureux d'avoir pu vous diriger en ce sens, maintenant il vous reste à choisir votre route, la matérielle qui aboutit à la transmutation des métaux, la spirituelle qui donne l'élixir de longue vie et la puissance magique, la divine qui mène par l'extase à la contemplation directe du Très-Haut. Choisissez une branche, et soyez persuadé que, lorsque vous en aurez approfondi une, les deux autres vous seront connues grâce à l'analogie. Sachez, ô mon frère, qu'il y a deux espèces principales de feu, le feu spirituel qui est la vie, le pneuma, le respir astral, et le feu ordinaire qui brûle. La matière doit être avant toute chose, avant d'avoir à subir les atteintes du feu ordinaire, la matière, dis-je, doit être animée par l'archée. Et alors la matière est vivifiée, alors seulement on peut l'enfermer dans un matras et chauffer au feu ordinaire mais très légèrement pour commencer. Je ne pourrais guère aller vous voir maintenant, le méde-

cin m'a recommandé les plus grandes précautions jusqu'au printemps; aussi voilà mon voyage reculé. Pour la société hermétique j'y pense sans cesse, au printemps elle verra le jour. Je fais en ce moment une étude sur l'alchimie au XIXe siècle; voulez-vous que votre biographie s'y trouve, soit sous votre vrai nom, soit sous un pseudonyme. Si oui, je vous demanderais de m'envoyer la date et le lieu de votre naissance, puis comment vous avez été amené à vous occuper d'alchimie et en quelle année, avec les détails accessoires que vous jugerez à propos de donner. Songez que les sympathies collectives des lecteurs à votre endroit repousseront les haines qui vous poursuivent et vous seront comme un bouclier fluidique.

Adieu, cher frère, je vous serre amicalement la droite en attendant impatiemment votre réponse.

A. POISSON.

---

27 janvier 1893.

MON CHER FRÈRE,

Aristée donne, il est vrai, une méthode différente du *Liber mutus* pour recueillir l'astral, mais au fond le résultat est le même. Remarquez que, s'il dévoile ce dont peu d'alchimistes parlent, car c'est un grand secret, par contre il ne dit rien du ☉ et de la ☾ qui doivent être travaillés, puis mêlés. C'est qu'aucun alchimiste n'a jamais dévoilé complètement la préparation de la matière, et que lui, Aristée, ayant parlé d'un

point très important, s'est dispensé de décrire la préparation du ☉ et de la ☾ sur laquelle tous les autres adeptes se sont suffisamment étendus. Donc la vérité alchimique reste une. Voici maintenant le résumé très exact du commencement de l'Hermès dévoilé qui ne se trouve pas dans Papus. Cyliani se promène au pied d'un arbre et là il a un songe. Une nymphe d'essence céleste lui apparaît, la nymphe le conduit devant un temple où se trouve la matière. Mais la porte est gardée par un dragon qu'il faut tuer pour entrer. La nymphe lui donne une lance qu'il devra faire rougir au feu pour tuer le monstre. Cyliani fait rougir la lance, il dissout la serrure du temple avec un liquide que lui a fourni la nymphe, il ouvre les portes et se voit en face du dragon qu'il étend mort d'un coup de sa lance incandescente. Il prend dans le temple deux vases en cristal, l'un surmonté d'une couronne d'or à quatre fleurons et étiqueté : « Matière contenant les deux matières ou natures métalliques. » L'autre vase, couronné d'une couronne d'argent à neuf étoiles, porte une étiquette : Esprit astral. Après cette opération, Cyliani éprouve une grande fatigue, il est près de s'évanouir. Sa nymphe lui réapparaît, et, l'ayant réconforté, elle disparaît ; ici finit le songe et commencent les chapitres rapportés par Papus. Vous voyez, mon frère, combien les alchimistes concordent, ce que je vous ai révélé n'infirme en rien ce que dit Aristée, et Cyliani corrobore le tout.

L'enseignement est le même, semblable la méthode depuis Hermès jusqu'à nos jours. L'adepte ne révèle qu'une partie de l'œuvre et jamais il n'en parlera dans

son ensemble. Tantôt il s'étend uniquement sur les opérations, tantôt sur les couleurs, et s'il parle de la préparation, il dit peu de choses du reste. C'est grâce à cette méthode que le secret a pu se transmettre de génération en génération, réservé au seul philosophe hermétique. Méditez bien Cyliani, c'était un adepte, au moins il l'affirme lui-même, mais surtout relisez le premier volume des fables grecques et égyptiennes, la lumière commence à se faire dans votre esprit. Plus vous avancerez désormais et plus vous profiterez maintenant que vous êtes dans la voie, et vous verrez que je n'ai pas tort et que je n'affirme que ce dont je suis sûr, après avoir, à ce sujet, médité la multitude des ouvrages hermétiques. Cependant, ô mon frère, lisez et relisez sans cesse, priez et ne commencez l'œuvre matérielle que lorsque, sûr de vous-même, vous aurez la certitude d'obtenir un résultat probant, si mince soit-il. Une fois un bout du fil d'Ariane saisi, vous vous dirigerez à travers le labyrinthe jusqu'à la pleine lumière. C'est ce que je vous souhaite, mon frère, car vous êtes digne de réussir et de devenir un adepte.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous serre affectueusement la main.

A. Poisson.

Paris, ce 9 mars 1893.

Mon cher Frère,

Je croyais fermememt vous avoir répondu, votre

dernière lettre m'a détrompé, je m'empresse de réparer mon erreur.

Pour mes lettres, cela ne presse pas; vous me les rapporterez quand vous viendrez à Paris et, à votre suivant voyage, je vous les rendrai. Vous pouvez magnétiser la matière à nu, elle gardera le fluide, de même l'aimant garde son magnétisme, la baleine conserve indéfiniment l'électricité une fois qu'elle est chargée; votre matière conservera à l'état latent la force dont vous l'imprégnez, elle commence à se manifester sous l'action du feu; tenez, mon frère, je ne puis mieux comparer la matière qu'à un œuf. Dans un œuf, qu'avez-vous? De la matière et de la force. La matière nous importe peu ici; mais la force, c'est la vie; l'œuf, c'est de la matière vivifiée; si vous voulez que la vie qu'il contient à l'état latent se manifeste, il faut lui appliquer une nouvelle force: cette force secondaire, c'est le feu, la chaleur, qu'elle soit produite par la poule ou par la couveuse artificielle, peu importe; l'important, c'est de ne pas dépasser un certain degré au-dessus duquel on a des œufs couvés et au-dessus des œufs à la coque, ce qu'il faut, c'est avoir des poussins.

Remarquez que l'œuf ne peut être brisé pendant la couvaison, sans cela adieu les poussins, enfin le poussin une fois né sera la souche d'une multitude d'êtres de son espèce. O mon frère, quelle parabole pleine d'enseignement! Les sciences occultes sont comme un sanctuaire, nul n'y entre s'il n'a la clef; cette clef, c'est l'analogie, appliquez-vous entre temps à manier cette méthode et vous trouverez des choses merveilleuses.

Mon cher frère, notre Soc∴ Herm∴ va enfin exister. Le 21 mars, ce manifeste sera lancé dans le *Voile d'Isis* et j'attendrai les adhésions. Je ne pourrai donc aller vous voir ce mois-ci. Mais que cela ne nous empêche pas de travailler. Recueillez le sujet, recueillez-en plutôt plus, ce qui ne vous servira pas, vous le conserverez. Soyez prudent pour fermer votre matras et pour le chauffer ; ce que je crains, c'est votre inexpérience des manipulations chimiques, prenez le plus de précautions possible, en chimie comme en alchimie on lutte avec des forces brutales, il faut être continuellement sur la défensive, un moment d'oubli, la force se venge de l'homme, une explosion, et c'est fini. Prenez garde, mon frère, soyez prudent, je suis en train de finir l'histoire de Nicolas Flamel : vous verrez dans ce volume (que je vous offrirai) la conduite du véritable adepte. Flamel doit être un modèle pour nous tous.

C'est aujourd'hui la mi-carême, que l'homme est imbécile ! Je ne sortirai pas aujourd'hui, cette orgie bête de joie grossière me donne de la répulsion, les jours de fête je suis triste et je me réfugie dans les bras de l'alchimie, la mère divine.

Tout à vous, mon cher frère.

Je vous serre la main.

A. P.

Dimanche, 8 mai 1893.

MON CHER FRÈRE,

J'étais inquiet de ne pas recevoir de vos nouvelles et j'allais vous écrire aujourd'hui, heureusement j'ai reçu votre lettre ce matin qui m'a tranquillisé. Je vous ai dit, il me semble, dans ma dernière lettre, qu'au fond la matière matérielle de la pierre importe peu, il est cependant préférable de prendre une matière métallique; ce qui importe le plus, c'est la force dont on charge la matière. De même peu importe la forme ou la matière d'un appareil électrique : en lui-même, il est inerte, ce qui lui donne la vie, le mouvement, ce qui lui permet d'agir, c'est l'électricité. L'archée de Paracelse ne pourrait transmuer directement un métal fondu, car tel corps est dans un état statique, c'est-à-dire d'équilibre parfait, de même l'âme ne peut agir directement sur le corps. Mais prenons un corps plutôt métallique, ouvrons-le, tortuons-le, de façon à dissocier ses molécules, à rompre son équilibre, puis saturons ce corps d'archée, nous aurons dès lors la pierre, c'est-à-dire un moyen d'agir sur les métaux; ici l'âme est unie à l'esprit et par l'intermédiaire de ce dernier elle peut agir sur le corps.

Je pense que ma comparaison est assez claire, aussi voilà pourquoi la matière de la pierre peut différer. Voilà pourquoi la pierre obtenue par tel adepte transmuait seulement son poids, tandis que celle préparée par tel autre en transmuait dix, cent ou mille

parties. De même les effets physiques et chimiques que vous obtiendrez avec une même bouteille de Leyde différeront selon la quantité d'électricité qui aura été condensée dans l'appareil.

Pour vos essais, n'oubliez pas cette règle : tant que les couleurs apparaîtront dans l'ordre, continuez; mais, si vous remarquez une perturbation quelconque, par exemple si le rouge apparaît immédiatement après le noir, alors abandonnez votre expérience pour en recommencer une autre, de cette façon vous vous épargnerez du temps et de la dépense.

Enfin l'essentiel comme contrôle, c'est l'apparition des couleurs, ne vous inquiétez pas du reste, les opérations chimiques qui se passent à l'intérieur de l'œuf diffèrent légèrement selon la matière employée; ce qui est immuable, c'est la succession des couleurs.

Mon cher frère, cela m'aurait fait plaisir de vous voir avant de partir, mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous déranger d'autant que vous travaillez à l'œuvre en ce moment.

Je continuerai à correspondre activement avec vous. Écrivez-moi avant la fin de ce mois, car je partirai dans les premiers jours de juin, je vous donnerai ma nouvelle adresse.

Mon frère, je vous serre la main.

A. P.

La Bastide, 3 juillet 1893.

Mon cher Frère,

Je suis resté si longtemps sans vous écrire à cause de mon déplacement, achats, visites aux amis, voyage, installation, etc., bref, me voilà maintenant tranquille. Voici les réponses à votre dernière lettre. Pour obtenir le chlorure d'étain, il faut chauffer l'étain dans l'acide chlorhydrique ou esprit-de-sel. Le mieux est de bien laver d'abord l'étain à l'eau, puis à l'alcool ; ensuite on le met dans l'acide et on chauffe. Quand tout est dissous, évaporer à sec pour faire cristalliser.

L'azotate de mercure est soluble dans l'eau.

La matière du G. O. se tire du ☉ et du ☿ et la matière du P. O. se tire de la ☾ et du ☿. Mais remarquez bien que cette matière est morte, si vous la préparez par les moyens ordinaires ; il faut l'ouvrir, en écarter les molécules, cela par le moyen des acides, il faut de plus et surtout la vivifier. Condenser une force sur une matière préparée, voilà tout le secret.

Solve, *Coagula*

Solve : C'est-à-dire dissous, ouvre, torture, brise la matière, détruis les résistances qu'elle pourrait opposer aux forces extérieures.

Coagula : C'est-à-dire réunis, rassemble, puis condense sur la matière préparée les forces dont tu as réussi à t'emparer.

C'est ici qu'est la clef de l'œuvre. Cela est simple à

comprendre mais combien difficile à réaliser ! Il faut de la patience, il faut de la persévérance.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. Poisson.

La Bastide, 19 juillet 1893.

Mon cher Frère,

Vous faites bien de lire le *Cosmopolite*, c'est un bon auteur, quoiqu'il soit passablement obscur et qu'il puisse faire tromper; la préface des fables grecques et égyptiennes est très bonne. Vous avez là en 214 pages tout ce que vous pouvez désirer sur les principaux points qui nous occupent, et cela a l'avantage d'être méthodique, ce qui est énorme surtout pour vous qui avez une tendance à tout mélanger, tendance dont il faut vous méfier, car elle vous fait perdre beaucoup de temps.

Un appareil télégraphique est une machine très ingénieuse, mais elle est morte, et il faut le passage d'une force, de l'électricité pour l'animer. Il en est de même de notre matière. Si vous ne l'animez, il est inutile de fermer le matras et d'allumer la lampe, vous ne ferez rien de bon. Vous constaterez que la matière est animée parce que ses propriétés seront différentes de la matière non animée. Quant à l'alchimiste de Bordeaux, qui demande de l'argent pour vous aider de ses conseils, c'est ou un charlatan ou un imbécile, et vous auriez pu lui répondre : « Si vos renseignements sont précieux,

50 francs, c'est donné, le prix est dérisoire, autant renseigner les frères pour rien; si vos renseignements n'ont rien de spécial, c'est trop cher. »

En tout cas, quiconque demande de l'argent pour des renseignements de cette sorte doit être déconsidéré. Un adepte refuserait de répondre plutôt, mais il ne mendierait pas.

En attendant une réponse, cher frère, je vous serre la main.

A. Poisson.

La Bastide, 10 août 1893.

Cher Frère,

1° La matière du Grand O⁝ est ☉ ☽ ☿. Or il faut que ces métaux soient travaillés ou bien ouverts, c'est-à-dire que leurs molécules soient séparées les unes des autres, que leur force de cohésion soit vaincue, annihilée afin de laisser agir avec plus de certitude les forces que l'alchimiste appliquera. Or il y a deux méthodes : 1° les sels; 2° les amalgames. Pour les sels, il vaut mieux préparer les chlorures, car les nitrates sont dangereux dans des mains inexpérimentées, ils peuvent faire explosion; vous préparez le chlorure d'or en dissolvant le métal dans un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique. On évapore ensuite jusqu'à consistance de beurre, le chlorure tout préparé coûte 2 francs le gramme.

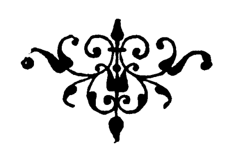
2° Vous préparez le chlorure d'argent en dissol-

vant le métal dans l'acide nitrique. Quand tout est dissous, vous évaporez à sec et vous chauffez jusqu'à ce que le sel prenne une couleur noire, vous arrêtez alors, vous dissolvez dans l'eau, il reste une poudre noire qui est du cuivre oxydé. Je suppose que vous avez pris de la monnaie ou des bijoux qui contiennent toujours du cuivre, vous filtrez, vous ajoutez à la solution claire une lessive de sel de cuisine, il se forme un précipité blanc qui est du chlorure d'argent, vous filtrez après avoir ajouté un peu d'acide azotique. Vous l'enlevez du filtre et vous faites sécher à l'abri de la lumière ; 3° Vous préparez le chlorure de mercure en traitant le métal par l'eau régale, vous évaporez ensuite presque à sec, vous retirez du feu et le sel cristallise.

Vous connaissez les degrés du feu, vous savez donc tout pour la dynamisation des forces, c'est-à-dire leur projection : vous trouverez dans le traité de Papus tout ce dont vous aurez besoin.

Adieu, cher frère, je vous serre la main.

A. POISSON.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*)

CARACTÈRE
DE
L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS

(*suite*)

LE SECRET D'INTERPRÉTATION DES CENTURIES

Bien avant l'abbé Torné, divers commentateurs ont essayé d'éclaircir l'œuvre énigmatique des *Centuries*. Jean-Aimé de Chavigny, disciple du grand prophète et auteur de la *Première Face du Janus françois*, livre imprimé à Lyon en 1594, comprit le sens des quatrains qui se rapportaient aux Valois. Il appliqua même à Henri IV, du vivant de ce prince, tous ceux qui renfermaient son anagramme CHYREN. Il y avait là le principe du grand secret d'interprétation : un même nom propre, dispersé en divers quatrains, désigne un seul personnage. En 1603, Chavigny publia ses *Pléiades*, qui mentionnent des traditions prophétiques. Mais la mort de Henri IV jeta un regrettable discrédit sur le prophète et son disciple.

Plus tard Étienne Joubert, le chevalier de Jant,



les curés Guynaux et Jean le Roux, de Haitze, le chanoine Motret, le Dr Bellaud, Théodore Bouys, Eugène Bareste, publièrent des ouvrages de valeur fort inégale (1). Il n'y eut pas, malheureusement, un progrès continu dans l'interprétation. Etienne Joubert révéla une partie du secret; mais Guynaux, par courtisanerie, ne tint pas compte des recherches de Chavigny, et fit à Louis XIV une ridicule application du nom de *Chyren*. Guynaux comprit toutefois que le mot *HADRIE* désignait Henri IV. Pas plus que Chavigny, il ne vit que le prophète avait parfois écrit des récits « tout au long ».

Une illumination subite permit à l'abbé Torné, qui n'avait jamais lu les œuvres de ses médiocres précurseurs, d'arriver à noter en une seule lecture cent vingt-huit quatrains concernant l'histoire du passé. Le penseur libre, à qui ont été révélés certains principes de l'occultisme, comprendra que le savant abbé ait inconsciemment créé une chaîne magique qui lui permit de trouver tous les renseignements dont il

(1) Étienne Joubert, *Éclaircissement des véritables quatrains de maistre Michel Nostradamus*, 1656.

De Jant, *Prédictions tirées des Centuries de Nostradamus*, 1673, in-18.

Guynaux, *la Concordance des prophéties de Nostradamus avec l'histoire*, Paris, in-12, 1709.

Jean le Roux, curé de Louvicamp, *la Clef de Nostradamus*, 1710, in-12.

Pierre-Joseph de Haitze, *Vie de Nostradamus*, in-12, 1712.

Motret, *Essai d'interprétation de deux quatrains de Nostradamus*, 1806.

Dr Bellaud, *Napoléon prédit par Nostradamus*, 1806.

Th. Bouys, *Nouvelles Considérations sur les sibylles*, etc., 1806 (ouvrage mesmérien).

Eugène Bareste, *Nostradamus*, 1840.

avait besoin pour accomplir l'œuvre une fois entreprise. Le catholique pourra de même admettre que l'aide céleste ne devait point faire défaut à un missionné providentiel. Ce modeste curé de campagne, qui vivait isolé, sans relations parisiennes, sans notoriété, et à qui la pauvreté interdisait d'acquérir une importante bibliothèque, put en quelques mois trouver les livres indispensables à un commentaire qui est un prodige de science et de précision, rencontrer des amis et des correspondants capables de le protéger, au moment opportun de lui donner des renseignements précieux et de lui fournir les ouvrages qui lui manquaient, à l'instant même où il en sentait le besoin urgent. Ainsi, jamais le pieux abbé n'avait lu un traité d'astrologie. Certains passages du prophète, par suite, restaient encore pour lui incompréhensibles. Au jour où cela fut indispensable pour l'achèvement d'un premier volume, un inconnu lui fit remettre et accepter presque de force le livre de Gérard Rousset, *Estat et mutation des temps*, auquel les *Centuries* renvoient pour l'emploi de certaines expressions (1).

Il fallait un appui à l'humble curé pour ne pas être écrasé : il le trouva, dès 1858, dans le cardinal Dormet, archevêque de Bordeaux. Cette même année, l'attentat d'Orsini, en épouvantant Napoléon III, le rejeta du côté des sociétés secrètes et le rendit adver-

(1) *L'Histoire prédite et jugée* II, 152). L'inconnu était M. Lussaud, de Saint-Émilion, qui fit remettre le livre au traducteur par l'abbé Marcastol (*Nostradamus éclairci*, 67, note).

saire du pape, qu'il avait rétabli sur le trône en 1849. Or c'est à la suite de cet attentat que le curé de la Clotte se sentit missionné ; c'est au mois de juin 1858 qu'il put faire parvenir à Napoléon III, par l'intermédiaire du cardinal Dormet, un manuscrit résumant ce que la Providence annonçait de la dernière partie de son règne. La même année encore, Mélanie en avait reçu d'avance l'autorisation de la Vierge, le secret de la Salette pouvait être publié : et il l'aurait été, si les hauts personnages du clergé qui avaient autorité sur Mélanie n'eussent pas craint la vengeance du souverain qu'elle qualifiait de termes méprisants. La même année encore, les apparitions de Lourdes émouvaient la France entière. Au commencement de 1859, des hosties apparurent sanglantes dans l'église de Vrigne-aux-Bois, à la porte même de Sedan !

L'avenir reconnaîtra qu'en ce XIXe siècle les missionnés n'ont point manqué dans notre France incroyante, et qu'un des plus remarquables fut l'humble curé de la Clotte. Avant même d'avoir lu les médiocres commentaires de ses précurseurs, le traducteur prédit trouvait par inspiration toutes les règles d'interprétation des *Centuries*, étonnait Napoléon III et réduisait au silence la libre pensée. L'empereur, il est vrai, craignait plus la vengeance des révolutionnaires que celle de l'Éternel : mais s'il ne répondit point aux grâces qui lui furent prodiguées, la faute n'en peut être attribuée au missionné dont nous parlons.

Nous allons résumer les secrets d'interprétation.

Pour comprendre le sens des quatrains de Nostradamus, il est indispensable de savoir que l'auteur pense en latin, comme tous les érudits de son temps, qu'il donne aux termes français ou romans des formes latines et grecques et réciproquement. En outre, il faut toujours chercher si l'expression a un sens figuré.

Prélature de blancs aborméant (IX, 21) : ces termes désignent les Vendéens (blancs), se portant en avant (*prélat*, de *præ*, en avant, *latus*, porté), déconcertés (*aborméant*).

Passer aurelle Lutèce Denis Cloistres (I, X, 24).

C'est la tempête populaire (*aura popularis*, vent du peuple) qui passe sur Paris et brise les tombeaux de Saint-Denis en 1793 : ici il y a un mot latin francisé et pris au sens figuré.

Le traducteur tiendra compte aussi de la force que les expressions reçoivent des allusions à l'Écriture sainte, à la mythologie, aux sciences, aux arts, à la littérature :

IV, 29. Le sol caché, éclipsé par Mercure,
Ne sera mis que pour le ciel second.
De Vulcan Hermès sera faicte pasture,
Fol sera veu peur, rutiland et blond.

Le soleil caché (CHYREN, soleil de justice, roi justicier qualifié de *prince Ulpian* (VIII, 66), c'est-à-dire de nouveau Trajan (*ulpius Trajanus*), caché d'abord (par l'obscurité de sa jeunesse), éclipsé par Hermès-Mercure ou l'Ogmius gaulois (divinité représentée sur nos monnaies pendant la deuxième république), c'est-à-dire vivant dans la France répu-

blicaine sans être reconnu, comme le futur souverain, ne se révélera qu'au jour où le ciel nous sera favorable (*secundus*) (1). Mercure sera brûlé par Vulcain et le soleil apparaîtra pur, éclatant et profond.

Nous voyons ici une allusion à la recherche de la pierre philosophale, le feu (Vulcain) brûle le mercure des philosophes ou pierre philosophale et laisse enfin apparaître le roi des métaux. Or les travaux d'Albert Poisson, de l'ingénieur Clavenad, de MM. Strindberg, Tiffereau, du Dr Emmens, ont beaucoup fait parler de l'hermétisme au moment même où Mlle Couédon révélait que CHYREN allait prochainement régner.

Au sens politique, les deux derniers vers rappellent que les républicains périront dans les flammes (pendant un incendie de Paris), et qu'alors apparaîtra le soleil de justice (le roi justicier dont parle Mlle Couédon), purifié par l'épreuve et la pénitence, brillant de jeunesse et remarquable par sa chevelure et sa barbe blondes (*Œnobarbe*, V, 45...) (2).

Au point de vue mystique, c'est le règne de Dieu que le Soleil a symbolisé chez plusieurs peuples) succédant à celui d'Hermès, qui représente le rationalisme du XIXe siècle.

---

(1) Pour Torné, Mercure, dieu des voleurs, pouvait symboliser Guillaume Ier. Faut-il supposer qu'il symbolise encore son successeur, qui ferait disparaître Henri V en l'emprisonnant ?

(2) Le pouvoir du souverain comparé à celui du pape est la Lune par rapport au Soleil (Grégoire VII). Une médaille de 1793 porte ces mots : SOL REGNI ABIIT. Le Soleil du Royaume a disparu.

V, 53. La loy du Sol et Venus contendus
Appropriant l'esprit de prophétie,
Ni l'un ni l'autre ne seront entendus
Par Sol tiendra la loi du grand Messie.

La loi du vrai Dieu et celle de Vénus (la loi naturelle ou maçonnique) combattront l'une contre l'autre; chacun se dira que l'avenir est à lui ; mais tous se tromperont, et Dieu fera triompher la loi de son Fils.

Un terme est parfois coupé en deux ou mis en anagramme, ou abrégé : *Bour- fort bon* pour Bourbon fort bon ; *Cap-esleu* pour Capet élu ; CHYREN pour HENRY (1).

Un nom de lieu est souvent employé pour être traduit avec la signification qu'il rappelle ; ou bien il désigne un pays tout entier, par métonymie :

Conflit Reims, Londres, Étrusque pestifère (I, 26) : guerre en Champagne, en Angleterre, en Italie.

Quand monstre hideux naistra près de Orgon (I, 90) : c'est le monstre de l'anarchie qui apparaît en Provence (où en 1793 les Girondins et les montagnards se

(1) Louis Régnier de la Planche, dans son *Histoire de l'estat de la France sous le règne de François II*, imprimé en 1576, dit à propos de l'emprisonnement du conseiller Anne du Bourg (en 1559) : « Et pour ce que Nostradamus, astrologien et invocateur de diables, avait mis en ses pronostications d'adoncques: Le bon Bourg sera loin, le cardinal, voulant avoir la peau de ce personnage, épris de crainte, lui fit redoubler ses gardes... » (B. Zeller, *François II*, Hachette, p. 39). Ce Régnier de la Planche était huguenot.

Le présage XLIIII (octobre) dit : Les trois grands hors le Bon Bourg sera loing. Il désigne le comte de Chambord et des trois partis de l'Assemblée en vacances (Torné, *le Roy blanc et la fusion* ; 1874, p. 26). Personne ne pouvait trouver ce sens en 1559, sous le Valoi François II.



combattirent: *Orgon* rappelle le mot grec *orgè*, colère (1).

Il importe de bien constater la force que les expressions reçoivent de l'ensemble du quatrain, pour comprendre toute la pensée du prophète:

> Fait magnanime par grand Chyren Selin
> Quintin, Arras recouvrez au voyage (VIII, 54).

Ce passage dont l'avenir éclaicira le sens désigne d'après Torné: Henryc de Bordeaux (jadis Port de la Lune ou Port Séléné) Cinq (allusion à Charles-Quint) d'Artois (Arras). A mon avis, on doit traduire ainsi: Henri le Salique (ou le *Blanc*, par allusion à la blancheur du *sel* et à celle de la *Lune*, *Séléné*), cinquième d'Artois (reconquérant le nord dans une campagne ou *voyage*, quand il sera secondé, apparemment, par « peuples guerriers de la Gaule-Belgique » selon le texte d'Olivarius. Le nom de *Chyren* fait allusion à celui de Gros et par suite au mot hébreu *Cheres* (soleil), ce qui renvoie au terme de *Sol*, cité plus haut.

On observera soigneusement les marques qui adaptent divers quatrains, particulièrement la répétition de noms propres ou de certaines expressions caractéristiques:

> Car le cinquiesme et un grand Hercule,
> Viendront le temple ouvrir de main bellique (X, 27).

---

(1) Adaptation: Quand il naistra du grand un fils Agrippe (VI, 91). La Convention naît de l'Assemblée législative (Torné). — Domitius disait: « D'Agrippine et de moi il ne peut naître qu'un monstre. » (Suétone, *De Nerone*, 5, 6. Tacite, *Annales*, IV, 15; VI, 45, 47).



Un roi cinquiesme et un grand Hercule (saint Michel, selon un de mes amis) viendront s'ouvrir par force l'entrée de la France (le *templum* de l'augure Nostradamus; allusion au temple de Janus qui s'ouvrait quand Rome commençait la guerre).

Ce passage s'adapte à celui-ci:

Au nom septiesme le cinquiesme sera (II, 88): le cinquième sera le Victorieux comme Charles VII.

Ajoutons cette autre adaptation :

Et du seul tiltre Victeur fort contenté (VI, 70).

Les prophéties de Nostradamus, comme les anciens oracles sibyllins, forment un long récit suivi (1).

Le traducteur cherchera si les noms de planètes ont seulement un sens mythologique ou bien permettent de trouver l'époque, au moins approximative, de l'événement prédit:

I, 16. Faux à l'estang joint vers le Sagittaire,
En son haut auge de l'exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire
Le siècle approche de rénovation.

(1) Les enfants de Henri II sont dix fois appelés les *SEPT* ou *ENFANTS SEPTAINS*; Louis XIV est 5 fois *Æmathien* (fils de l'Aurore ou Æmatha Roi-Soleil), la République de 1848 est l'Ogmion (Ogmius ou Hercule gaulois représenté sur ses monnaies); Louis-Philippe est 3 fois *Le Gros Martin*, 2 fois *Philippe*; l'expression de *Rouges* est employée 30 fois, celle de *Blancs* 17 fois, pour désigner les partis qui ont surgi après 1789; ces termes ne s'appliquent jamais aux quatrains écrits sur l'histoire des époques précédentes; Napoléon Ier est 3 fois *Roy gaulois*, 3 fois *beste Rase*, 2 fois *Petit Grand;* Napoléon III 2 fois *Mars*, 9 fois *Neveu* (Torné, *l'Histoire prédite et jugée*, *passim*). L'Aigle est 16 fois un Napoléon, le coq 3 fois Louis-Philippe; Charles X est 3 fois la Lune, Louis XVIII 2 fois le Lyon, Louis XVI 3 fois le Soleil. SS. *Nostradamus et l'Astrologie.*

Le lecteur instruit calculera si Saturne (le Falcigère, faux à l'estang, par allusion au 14e chapitre de l'Apocalypse où il est parlé de la cuve de la colère de Dieu) n'est pas au Sagittaire de 1898 à 1901 (allusion à la rénovation du siècle). Saturne personnifie ici Henri V, qui, après cette conjonction, se révélera pour faire reparaître le siècle d'or. Il aura été longtemps caché, comme Saturne dans le Latium. Le Sagittaire, c'est Dieu qui frappe de ses flèches.

Certains quatrains ont des rapports, par analogie de sens, avec ceux qui suivent et ceux qui précèdent: les quatrains III, 10-18, X, 79-80, et X, 80-88, concernent deux restaurations. L'histoire de l'usurpateur Cromwell est placée entre celle de Napoléon III et celle de l'Antéchrist (VIII, 76). La place occupée par un quatrain a une importance particulière, presque égale à celle de l'adaptation par des expressions spéciales (1).

(1) Le prophète, remarque l'abbé Torné, « raconte les premiers jours du règne de Louis XIV au XIVe quatrain, Ire centurie; de Louis XV au XVe quatrain, IIIe centurie ; de Louis XVI au XVIe quatrain, Xe centurie ; de Louis XVII, au XVIIIe quatrain, Xe centurie et VIIIe centurie; il place le récit des événements accomplis en 1792 dans le 92e quatrain, VIe centurie ; en 1798, dans le XCVIIIe quatrain, Ire centurie, etc. (*L'Hist. prédite*, II, p. 29, note.)

« ... Au début des sept premières centuries, Nostradamus avait condamné la Révolution française de 1789 à 1814 et les persécutions qu'elle exerça contre l'Église, les persécutions sont présentées là, dans un récit en douze vers, comme la cause de la chute de Napoléon Ier. Au début de ses trois dernières centuries, il condamne à la fois la Révolution française et la Révolution italienne, et il présente là aussi les persécutions que ces révolutions exercent contre l'Église comme la cause de la chute de Napoléon III. » (Torné, *Almanach pour* 1877, p. 31.)

Parfois un quatrain fait partie d'un récit : sept quatrains qui se suivent (de VIII, 57, à VIII, 63) résument le règne de Napoléon I[er]. Le prophète n'a donc pas toujours disséminé les quatrains au hasard, pas plus qu'il n'a prophétisé au hasard.

Plus rarement la seconde partie d'un quatrain désigne une époque postérieure à celle que signale la première (1).

La morale qui ressort de l'interprétation d'un passage ne doit pas être en contradiction avec celle des *Centuries*. Nostradamus prophétise le triomphe du droit héréditaire et de la religion catholique avant l'époque de l'Antéchrist :

> Droict mis au trosne du ciel venu en France,
> Pacifié par vertu l'univers... (*Présage* 73.)

« Et sera soustenu le sacrifice de la sainte et immaculée Hostie... » (2).

Cependant le savant abbé Torné a répété : « Nostradamus est prophète et son traducteur n'est pas infaillible. » Il parlait ainsi des interprétations qu'il essayait, de nombreux quatrains sur l'avenir de notre patrie.

---

(1) V, 45. Le grand empire sera tost désolé
Et translaté près d'Arduenne silve (*a*).
Les deux bastards par l'aisné décollé (*b*)
Et régnera Œnobarbe nez de milve (*c*).

(2) *Lettre à Henri second*, 134 (Torné, *Réédition des Centuries*).

(*a*) Silva, forêt des Ardennes, à Sedan.
(*b*) Deux gouvernements bâtards décapités.
(*c*) Barbe blonde au nez de milan.

A ce sujet, on peut se faire cette question : puisque l'abbé Torné, traducteur prédit, a cru que le comte de Chambord régnerait sous le nom de Henri V, Nostradamus a-t-il fait une erreur ; ou bien le traducteur n'avait-il point le secret d'interprétation ?

Il est exact que les *Centuries* désignent le comte de Chambord par les termes suivants :

Lors naistra en France un prince tant royal,
Du ciel venu tous les princes verront (IV, 33).
Ce que ravi, sera de jeune milve... (VI, 16).

Comment l'abbé Torné aurait-il pu supposer qu'après Louis XIV et le comte de Chambord il y aurait en France un nouveau Dieudonné, celui dont il est écrit :

Droict mis au trosne, du ciel venu en France?
(*Présage* 73, *juillet*.)

Le comte de Chambord était

Du vray rameau de fleur de lis issu,
Mis et logé héritier d'Etrurie (V, 39).

En poussant à l'excès le désir de trouver une adaptation, le traducteur rapprocha de ce quatrain le passage : « ... jusqu'à ce que naistra d'un rameau de la stérile de longtemps qui deslivrera le peuple univers de cette servitude bénigne et volontaire, soy remettant à la protection de Mars, spoliant Jupiter de tous ses honneurs et dignitez, pour la cité libre, constituée et assise dans une autre exiguë Mesopotamie... (1) ».

(1) Lettre à Henry second, 102-104. Ceci s'applique bien à la nation qui aima mieux Napoléon III que Henri V, par peur de Paris révolutionnaire et de la république sociale... Mais il y aura un nouveau Mars.



Comme l'abbé Torné ignorait que Naundorff fût le véritable Louis XVII, et qu'au contraire il crut à l'origine royale du trop fameux Richemont, mort en 1853, il ne lui vint jamais à l'esprit que le rameau en question pouvait provenir de Louis XVI; et comme il mourut quinze ans avant les révélations à nous transmises par M[lle] Couédon, il n'eut jamais non plus la pensée de chercher dans les siècles précédents la branche d'où pouvait sortir ce rameau.

Le traducteur ignorait l'astrologie et n'avait pas de compétence en astronomie : il demanda seulement aux astrologues, et surtout au savant abbé Lacuria, quelques renseignements en 1873 et en 1874. Mais quand la tentative de restauration eut échoué complètement, il ne fit calculer par personne à quelle époque les planètes se retrouveraient dans la situation mentionnée par Nostradamus pour l'année où Henri V devait être couronné (1). Des recherches faites dans ce sens eussent démontré au traducteur prédit que cet événement n'arriverait pas avant les premières années du xx[e] siècle ; et il en aurait conclu que le comte de Chambord (né en 1820) ne pouvait régner « une quarantaine d'années » comme il le supposait encore après 1870. Il répéta, cependant, que Henri V aurait un précurseur, « le septième roi de l'Apocalypse, qui doit régner peu de temps », et que le monarque réparateur triompherait en apparaissant au

(1) IV, 86. L'an que Saturne en eau sera conjoint,
Avec que Sol, le roi fort et puissant
A Reims et Aix sera receu et vingt...
(1903 *ou* 1904 *d'après des calculs récents*).

milieu d'une effroyable confusion, à la suite d'une guerre maritime des plus acharnées, d'une sécheresse, d'une peste et d'une famine effroyables.

Mais ce point encore pouvait être élucidé au moyen de calculs astrologiques. Pour le quatrain I, 16 (cité plus haut), le traducteur comprit fort bien qu'il s'agissait d'une conjonction de Saturne le Falcigère ou Porte-faux avec le Sagittaire, quand Henri V apparaîtra, comme l'annonce l'Apocalypse, au-dessus de la cuve de la colère de Dieu, et que la peste, la famine, la guerre précéderont la rénovation de la monarchie (1). S'il avait réclamé d'une plume amie un calcul astronomique, il aurait encore pu constater que ces fléaux devaient arriver à la fin du XIXe siècle, résultat qui concorde avec plusieurs données prophétiques tout à fait récentes, et des calculs faits sur le quatrain LXXXVIe de la IVe centurie.

C'est Nostradamus qui l'égara volontairement par ce quatrain :

VI, 24. Mars et le sceptre se trouvera conjoinct,
Dessoubs Cancer calamiteuse guerre.
Un peu après sera nouveau roy cinct,
Qui par longtemps pacifiera la terre.

Ceci parut au traducteur s'appliquer à la courte alliance de Napoléon III (Mars) et de Victoria (le sceptre) au début de la guerre du Mexique (pays situé sous le tropique du Cancer), guerre qui devait précé-

(1) *Almanach du grand prophète pour* 1880, p. 120 : noter une contradiction dans l'almanach pour 1873, p. 66, sur le sens de *Saturne en eau*.

der de peu le règne d'un nouveau saint Louis, pacificateur universel. Mais, en admettant que les deux premiers vers aient été bien traduits, qu'il ne s'agisse pas du nouveau Mars bien près de saisir le sceptre, et d'une autre guerre, sous le tropique du Cancer, l'expression *un peu* est de celles qui égarent facilement (1). Ailleurs le prophète a encore dit :

II, 11. Un peu devant monarque trucidé,
Castor, Pollux en nef, astre crinite.

Torné vit d'avance qu'une comète apparaîtrait *en nef*, c'est-à-dire le jour de la Saint-Pierre, avant la mort de Victor-Emmanuel : or celui-ci ne mourut qu'en 1878, seize ans après la comète de 1862. A l'époque de sa mort, qui arriva en 1880, l'abbé Torné attendait encore l'arrivée des fléaux qui doivent frapper la France avant le règne de Henri V; mais il n'avait pu corriger son interprétation du quatrain suivant :

VI, 35. Près de Rion, et proche à blanche laine,
Ariès, Taurus, Cancer, Leo, la Vierge,
Mars, Jupiter, le Sol ardera grand plaine,
Bois et citez, lettres cachez au cierge.

« La France venant de voir la crête de la montagne (*Rion*, en grec, sommet d'une montagne ; Riom, ville de France), et proche d'être à celui qui ressemble à l'Agneau sans tache, le Soleil parcourant les signes du Bélier, du Taureau, du Cancer, du Lion et de la

(1) Ce quatrain peut désigner une conjonction de Mars et Jupiter (le Sceptre). L'Egypte, l'Inde, la Chine méridionale, sont sous le tropique du Cancer, comme Cuba et le Mexique.

Vierge (de mars en septembre), Napoléon III (Mars) et Dieu (Jupiter) étant en présence dans les événements, le Soleil brûlera les champs, les bois, embrasera l'air des villes. Les *Lettres du grand prophète*, cachées depuis douze ans, seront en lumière. » (*Lettres*, p. 217 ; 12 avril 1871, p. 221.)

« ... Nostradamus oppose ici encore la légitimité du *roi blanc* à la *Montagne des rouges*... La crête de la montagne (Rion) s'est montrée, le 28 mars, lorsque le Soleil allait entrer dans Ariès (20 mars). Nous serons « proche de la blanche laine » lorsque le Soleil sortira de la Vierge (22 septembre). Cette même sécheresse se retrouve dans plusieurs récits sur le retour d'Henri V : « La terre aride en siccité croistra *par* grand déluge quand sera apperceu (I, 11-16) ; lorsque Saturne et Mars esgaux combust (combattent à armes égales), l'air fort seiché... peu pluye, vent, chant (IV, 64-69). Regnera Œnobarbe nez de milve... Et sera Rome lésée par Albanois (1)... Les Albanois passeront dedans Rome..., point d'eau faillir les bleds (718-725, 2°)... (2). » (*Ibidem*, p. 222.)

---

(1) V, 46. Par chappeaux rouges querelles et nouveaux [schismes,
Quand on aura esleu le Sabinois
On produira contre lui grands sophismes,
Et sera Rome lésée par Albanois.
(*Il n'y a pas eu de schismes en* 1871).

II, 62. Sang, main, faim, soif, quand courra la comète...
(*L'air fort seiché, longue trajectoire* : IV, 67).

II, 3. Par la chaleur solaire sur la mer
De Negrepont les poissons demy cuits...

VI, 5. Si grande famine par unde pestifère...

I, 17. ... Grand déluge quand sera aperçu
(*l'Iris*).

Mais le mois de septembre 1871 passa sans qu'il y eût une restauration ni même une lutte entre Napoléon III et le comte de Chambord.

Nostradamus avait placé ce quatrain, pour égarer le traducteur, à la suite de deux autres qui concernent la guerre de 1870. Or le quatrain en question désigne des événements analogues, une rivalité dynastique entre le nouveau Mars (un Bonaparte) et le parti de Dieu, c'est-à-dire de Henri V, à l'époque même où il y aura des inondations succédant à une sécheresse bien plus terrible que celle de 1870, et où ces fléaux seront suivis de la découverte d'écrits cachés sous terre, œuvres du prophète national. Les prophéties de Mlle Couédon, de Joséphine Reverdy, ont aussi parlé de la sécheresse et des inondations qui précéderont le règne de Henri V et amèneront une famine effroyable (1).

II, 84. L'urne menace encor Deucalion,
(*Le Verseau nous menace d'un nouveau déluge de Deucalion*)
Vexée Sardaigne par la punique fuste.
(*Vaisseaux anglais ? ou flotte de plusieurs peuples ?*)
Après que Libra lairra son Phaéton.
(*Que l'Italie, « sous la Balance » abandonnera son roi*).

Présage CVIII
Mars Inonder flumes. Pestifères actions...
I, 16. Peste, famine, mort de main militaire...
(*Le siècle approche de rénovation*).
IX, 35. L'horrible guerre qu'en occident s'appreste.
L'an ensuyvant viendra la pestilence...
IX, 4. L'an ensuyvant des couverts par déluge deux chefs [esleus...
IV, 50. Après faim peste descouvert le secret...

(1) *Écho du merveilleux*, 1898, p. 13 : « Dans son règne je vois le sang couler (*règne du duc d'Orléans*),
Je vois des affamés. »
(*Lettre mensuelle à l'Association de N.-D. des Sept Douleurs*, par l'abbé Plive, à Cette, mai 1897.)



Le terme de *Rion* s'applique à un fleuve du Caucase, coulant dans l'ancienne Colchide, où Jason alla chercher la Toison d'Or. Les mythologues disent que les habitants du Caucase plaçaient des toisons de mouton sous des pierres au fond des rivières de leur pays, pour en retirer les paillettes d'or qui s'attachaient à la laine.

Ailleurs le prophète parle du prince qui doit venir de *Carmanie* (partie méridionale de l'ancienne Perse, aujourd'hui Kirman).

III, 90. Le grand satyre et tigre d'Hyrcanie
(*Au midi de la Caspienne*)
Un chef de classe istra de Carmanie
Qui prendra terre au Tyrrenphocéan.

Torné a raison de signaler la marche du soleil dans les signes du zodiaque de mars à septembre. Mais ceci encore s'applique à une date plus avancée que 1871.

Des prophéties assez répandues depuis cette époque parlent d'une crise de plusieurs mois, commençant à la fin de mars (1).

L'année 1871 et les suivantes n'ont pas vu la perte, la sécheresse, les inondations, la famine, la guerre

Le *Liber mirabilis*, les prophéties de Lusa (Collin La Herte, *la Vengeance divine*), de Blois (Curicque, *Voix prophétiques*), d'Anne de la Foi (Collin La Herte, *le Phare prophétique*), de Georges Carlod (id., *le Soleil prophétique*), de Bergeville (Adrien Peladan, *Dernier Mot des prophéties*), d'Anne-Marie Coste, et plus récemment de Tilly, mentionnent cette famine qui doit précéder la rénovation générale de l'univers.

(1) Sœur Labouré (*Annales du surnaturel*, par feu Adrien Peladan, 1884); Marie-Julie (ib., 1886); les prophéties de Darney et de Pouillé (Curicque); Th. Martin, qui a parlé d'une crise de 98 jours.



maritime, l'invasion de la France et les nouveaux troubles civils qui doivent précéder, comme l'a vu le traducteur, le règne d'un prince destiné à tout régénérer.

Le traducteur n'a pu appliquer qu'au passé, sans commettre d'erreur grave, son système d'interprétation. Celui-ci permet seulement d'entrevoir les traits généraux de l'avenir « ... L'interprétation que l'on hasarde à l'avance, dit-il, est toujours modifiée considérablement par l'accomplissement des faits annoncés. Ainsi tous les quatrains mis de côté, il y a deux ans, comme s'appliquant à l'époque actuelle, reçoivent des faits tous les jours de leur interprétation ; cette interprétation diffère en bien des points de celle que je leur avais donnée. Je me tenais en deçà ou j'allais au delà ; même je leur donnais un sens que les événements ont démenti, en leur en donnant un autre bien plus naturel que je m'étonne de n'avoir pas vu » (1).

Les quatrains s'appliquant au passé ont été traduit et commentés par Torné d'une manière merveilleuse : mais sa mission ne dépassait pas le présent. Après avoir averti ses contemporains et Napoléon III, il n'était pas inspiré d'en haut pour traduire sans la moindre erreur tous les quatrains sur l'avenir. Il en surmonta un certain nombre de chiffres romains qui désignaient, par convention, Pie IX, Napoléon III et d'autres personnages ; mais il se contente longtemps de cette indication sommaire (2).

---

(1) *Lettres du grand prophète*, p. 104.

(2) Dans la *Réédition des Centuries*, I désigne la révolution italienne, II Victor-Emmanuel II, III Napoléon III, IV Napo-

Plus d'une fois il resta rêveur devant ces vers énigmatiques :

(Présage XI, septembre.)

Pleurer : le ciel a-t-il cela fait faire ?
La mer s'appreste. Annibal fait ses ruses.
Denys mouille, classe tarde, ne taire,
N'as sceu secret et à quoi tu t'amuses ?
... Après faim, perte, découvert le secret (IV, 30).

« On pleure en se demandant si c'est bien du ciel que viennent tant de maux ; la guerre maritime annoncée se prépare ; Henri V fait en sorte qu'on parle de lui et de ses promesses gouvernementales. Denys (*Torné, curé de Saint-Denis-du-Pin*), tu écris. Nostradamus trempant sa plume dans l'encre « de l'onde mouille, » tu ne peux te taire tant que la flotte tarde à engager le combat... C'est peine perdue ! (1). »

Qu'était-ce donc que ce secret ? Le traducteur, ayant fait une erreur sur la mort de Napoléon III pour avoir oublié de traduire un mot dans un quatrain, pensa qu'un seul secret lui avait été caché, à cause de cet autre vers qui l'avertissait qu'il ne pourrait prédire l'époque précise du décès de Napoléon III.

I, 70. Secret augure pour à un estre Parque.

---

léon IV, V Henri V, VI Mac-Mahon, VII Mazzim et François II, VIII le prince Napoléon, IX Pie IX, X son premier successeur, XI son deuxième successeur, XII Cialdini, XIII Garibaldi, XIV la République française, XV l'Antéchrist, XVI la fin du monde, XVII la prophétie.

Le lecteur pouvait arriver ainsi à faire des essais de traduction. Parfois l'abbé Torné traduisait seulement une partie d'un quatrain sur l'avenir.

(1) *Lettres du grand prophète*, p. 24. — *Réédition des Centuries*, 1872, p. 444.



Un secret bien plus important, que la Providence lui laissa ignorer, c'est l'origine du véritable Henri V (1). Nostradamus ne s'est jamais trompé ; mais il a providentiellement égaré Torné ; il l'a laissé commettre la même erreur que tous les commentateurs de sa génération, pour que le futur souverain pût naître et grandir dans une obscurité protectrice. Le prophète dit à son interprète : « Tu perds ton temps : une flotte doit amener le roi populaire,

Qui prendra terre au Tyrrenphocéan (*à Marseille*, III, 90), mais tu ne le verras point durant ta vie terrestre. »

Le traducteur avait réellement trouvé le secret d'interprétation. Faute de certaines connaissances, il n'a pas toujours pu l'appliquer à des quatrains concernant Henri V. S'il a erré, c'est que le temps lui a manqué pour étudier l'astronomie et se servir de cette science afin de traduire plusieurs quatrains ; c'est qu'il ne put se procurer l'édition la plus ancienne et la moins fautive des *Centuries*, c'est que le temps lui manqua aussi pour faire des recherches critiques et comparatives sur les prophéties modernes les plus répandues. Le secret d'interprétation appliqué rigoureusement fait constater que plusieurs passages des *Centuries*, où est mentionné Henri V, ne pouvaient regarder le comte de Chambord :

---

(1) L'abbé Torné avait d'abord ainsi interprété : « Son traducteur Denys n'a sceu secret du jour du grand événement attendu » (l'avènement de Henri V).

Par suite d'une erreur on a vu

Du resérant (reserans, traduisant) le secret estouffé
Qu'on marchera par-dessus et devant (II, 27).

« L'arbre qu'estoit par longtemps mort séché » (III, 91) n'était pas la branche aînée des Bourbons en 1820, car le duc de Berri était père d'une fille vivante. Pesons bien les vers suivants :

Le Sol *caché* éclipsé par Mercure (IV, 29),
Le grand *caché* longtemps sous les ténèbres (I, 84),
Le sang royal sera si très meslé (V, 40),
Roy *exposé* parfera l'hécatombe
Après avoir *trouvé* son origine (IX, 89),
Enfant *trouvé* feu eau passant par crible (IX, 9)
Sera du reste du sang non espandu (IV, 1)
(*non du sang de Louis XVI*) (1).
Moyne moynesse d'enfant mort *exposé* (IX, 10)
Qu'on ne saura qu'il sera devenu (III, 58),
Perdu, *trouvé*, caché de si long siècle (II, 25),
L'ensevely sortira du tombeau (VII, 24).

Ces vers renferment des expressions qui conviennent au mystérieux Henri V révélé par l'inspirée Parisienne, mais non pas au comte de Chambord, dont le sang royal n'était point mêlé, et qui n'a jamais été caché à tous les yeux. L'abbé Torné lui-même a déclaré qu'il ne pouvait expliquer le sens de ces vers renfermant les mots *exposé* et *trouvé* (*l'Histoire prédite et jugée,* II, 265).

Il est vrai que le comte de Chambord et le véritable Henri V devaient se ressembler par quelques traits disséminés dans les *Centuries*, le prénom de Henri (*Chyren quintin* ou Henri V), la claudication, la couleur blonde des cheveux et de la barbe, le nez

(1) M. Gaston Méry a constaté qu'aucun prince actuel, même parmi les Naundorff, ne répond au signalement du blond Henri V.

aquilin, l'ancienneté de leur race ; mais, outre les traits que j'ai notés plus haut, d'autres encore ne pouvaient désigner l'exilé de Frohsdorff.

Le futur pacificateur de la France, au moment où il intervient, est représenté jeune encore par plusieurs prophéties anciennes et fort répandues : « Lors un *jeune guerrier* cheminera vers la grande ville » dit le texte d'Olivarius (c'est-à-dire de Nostradamus). C'est le *joyne chaulveron* du jeune héritier dont parlent les *Centuries* (IX, 71). C'est le *juvenis captivatus* ou jeune captif du compilateur Jean de Vatiguerro ; *le jeune homme remarquable venant de l'Orient* dont parle la prophétie de Prémol ; le *gracieux jeune homme de la postérité de Pépin*, qui vient révérer le souverain pontife et est placé par lui sur le trône, d'après le vieux texte attribué à Werdin d'Otrante. C'est ce prince qui doit faire la guerre jusqu'à l'âge de quarante ans d'après une vieille prophétie du *Roi des lois*. Donc ce sauveur est jeune quand il apparaît au milieu de la confusion (1).

Voici encore d'autres textes dont les termes ne s'appliquaient point au comte de Chambord : « Ce

(1) L'abbé Torné note ce passage dans l'*Almanach pour* 1873, en critiquant l'abbé Chabauty ; mais il ne cherche pas à quel personnage on peut l'appliquer. Au reste les textes d'Olivarius, de Prémol, de Vatiguerro démontrent qu'il fallait être prévenu en faveur du comte de Chambord pour supposer que les prophètes le voyaient toujours à l'âge qu'il avait en 1830 ! Le jeune guerrier chemine vers Paris, etc. Il est *jeune* quand il apparaît au milieu de la confusion.

C'est la prévention qui fit écrire à l'abbé Torné : « *Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville : il portera lion et coq sur son armure.* Henri V, en 1830, « fila Aubereau » ;

ne sera pas celui qu'on croit qui régnera ; ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas, » a dit, en 1804, la sœur Marianne de Blois. Ce prince, d'après Hélène Wallrafl, a demeuré jusque-là inaperçu et sa maison a beaucoup souffert du malheur des temps. Le P. Ricci a révélé qu'elle aura été « réduite par nécessité à une dure servitude ». D'après saint François de Paule, « le monarque réservé à la France sera très pauvre, mais noble, de la race de Pépin... » L'abbé Mattay, selon la tradition, disait qu'il devait vivre en France, inconnu, pendant la République, et qu'on ne parlerait de lui que peu avant son avènement (1).

Des prophéties répandues en Orient le disent né dans un pays septentrional (2).

---

il fut alors le « jeune milve (milan) » ; il « régnera Œnobarbe nez de milve » (*œneus*, de cuivre, homme à la barbe blonde, au nez recourbé du milan). Nostradamus rappelle donc dans ses quatrains, comme il le fait ici, que celui qui revient régner est parti *jeune*. Il a su qu'il serait exilé « par quarante ans » ; il a donc su l'âge qu'il aurait au « moment de son retour... » (*Orval et Olivarius*, p. 43.)

L'abbé Torné n'a pu trouver le sens des termes : « isle de la Captivité » (*ib.*, p. 73). Mais il a fait remarquer que le « jeune prince » portant les armes de Henri V d'Angleterre, le prophète l'appelle ainsi Henri V. « Par quarante ans l'Iris n'apparaîtra, par quarante ans tous les jours sera veu ». Il régnera par quarante ans (*ib.*, pp. 73, 80).

Le savant abbé, s'il a confondu le comte de Chambord, alors quinquagénaire, avec le jeune prince qui régnera sous le nom de Henri V, a toutefois traduit exactement ce qui concerne le règne réparateur.

(1) Curicque, *Voix prophétiques* ; A. Peladan, *Dernier Mot des prophéties.*

(2) Dujardin, *l'Oracle pour* 1840. Il viendra d'un pays glacé, a dit Mlle Couédon.

Mais, en 1871, l'abbé Curicque fut seul à laisser entrevoir qu'il y aurait deux sauveurs de la France, dont l'un régnerait peu de temps : cette question ne fut pas complètement étudiée, et le traducteur des *Centuries* n'appliqua point sa puissance de travail à une étude plus complète de prédictions qu'il dédaignait.

Aujourd'hui, l'identité du « trouvé » Henri V nous est enfin révélée par l'inspirée parisienne : cette révélation providentielle était nécessaire, parce que l'erreur des commentateurs, au lendemain de l'année terrible, a été non moins providentielle. Si le parti légitimiste put longtemps durer, elle y a contribué puissamment.

Les lecteurs de l'abbé Torné s'attendent à voir sa renommée resplendir bientôt du plus pur éclat (1).

---

(1) IX, 81. Le Roy rusé entendra ses embûches,
(*Annibal : présage* 11.)
De trois quartiers ennemis assaillir,
(*Torné s'est trompé en prenant ceci au sens figuré, dans le Roy blanc et la fusion*)
Un nombre estrange larmes de coqueluche
(*Un grand mal va passer, sur les yeux va tomber, dit Mlle Couédon.*)
Viendra l'empire du traducteur saillir
(*Lampros, éclatant ; gloire future de Torné*).

Présage II

Pleurer. Le ciel a-t-il cela fait faire ?
(*Fléaux.*)
La mer s'apprête. Annibal fait ses ruses...
(*Guerre maritime...*)
VIII, 66. Quand l'escriture D. M. trouvée
(*Diis Manibus, aux Dieux Mânes ; ou du manuscrit.*)
Et cave antique à lampe descouverte
(*Voir* IX, 9, *quand lampe ardente... sera trouvée...*)
Loy, Roy et prince Ulpian éprouvé ;
(*Ulpius Trojanus...* IX, 9. *Enfant trouvé...*)
Pavillon, Royne et Duc sous la couverte.

Au Pays des Esprits

(Suite)

CHAPITRE VIII

A L'AVENTURE

« Venez, Louis, fuyons ces lieux. Je suis fatigué pour vous, fatigué de voir que votre corps, votre esprit s'épuisent pour plaire à d'insatiables chercheurs de merveilles, fatigué de voir votre système nerveux mis à de trop rudes épreuves, de voir une vie jeune se dépenser, se tarir pour satisfaire la curiosité de gens qui ne se doutent que peu, se soucient peu de ce qu'ils voient dans les royaumes de l'invisible, à travers la lassitude de vos propres yeux. Venez, mon Louis ! fuyons ces réjouissances, dont vous-même faites les frais, allons jouir de la belle Nature ! » C'est ainsi que me parlait le professeur von Marx, tandis que j'étais étendu sur un lit de repos, je goûtai depuis quelques heures un moment de tranquillité. J'étais vraiment à bout de forces, physiquement

et moralement surmené par les séances répétées que sollicitaient de nous nos trop aimables, trop nombreux hôtes. L'hospitalité qui nous était si instamment offerte dans ces charitables demeures, ces retraites charmantes, se convertissait vite en de mondaines saturnales où nous étions le point de mire d'une foule de visiteurs, souvent aussi l'objet de leurs railleries. « Le grand occultiste allemand et son jeune somnambule étaient si étonnants, si amusants ! etc. »

Notre popularité nous écœurait. Le professeur en avait assez de parler philosophie à cette belle société, de mesmériser d'élégantes dames. Moi, de mon côté, j'étais las d'évoquer ondines et sylphes, de prédire le cheval gagnant au prochain « Derby ». Aussi, est-ce avec joie que j'obéis à mon cher maître, que j'acceptai de partir avec lui, ce même soir, « pour affaires pressantes », ce qui nous permettait de décliner toute invitation ultérieure, de quitter ce beau monde pour des lieux inconnus. Nous ne voyageâmes pas très loin, tout d'abord, car j'étais trop épuisé pour supporter les fatigues d'un long voyage. Soit que le professeur von Marx désirât m'en faire faire l'expérience pratique, soit qu'il eût à en subir l'épreuve personnelle, il apprit à connaître que les mobiles qui ont suscité des forces spirituelles déterminent dans une large mesure la rénovation physique des corps qui leur ont servi de véhicule. Durant le temps que le noble professeur et les puissants adeptes que j'avais connus sur le continent employèrent mes facultés de médium, mon âme inspirée était rassasiée de nourriture intellectuelle, mon organisme physique était soutenu par

un vivifiant magnétisme. Il m'arrivait fréquemment de passer des jours entiers sans nourriture, durant ces sessions. Jamais, cependant, je n'éprouvai la moindre sensation de fatigue, de lassitude ou de faim.

Je vivais dans un état de demi-extase. Les facultés réceptives de mon être, au point de vue physique et mental, se trouvaient exaltées au plus haut degré.

La présence de mon cher maître suscitait en moi un influx de force, de puissance spirituelle, impossible à décrire. Au profane qui ne se doute point de la possibilité de ces faits d'exaltation, d'extase, je n'essaierai point de relater les merveilleux effets de force magnétique qui se produisaient dans ces séances. Il me suffira d'affirmer qu'il était aussi naturel aux voyants, en ces occasions, de s'élever en l'air, de s'y maintenir à volonté, que de rester fixé à la terre. En fait, pour un cercle formé d'adeptes, la preuve de l'efficacité suffisante de l'action magnétique développée leur était donnée par la lévitation de leurs voyants, leur suspension en l'air pendant un temps donné. Mais, que l'on se rappelle que mes compagnons étaient tous des hommes d'ordre purement intellectuel, isolés dans la poursuite du but grandiose de leurs recherches. C'est à volonté qu'ils pouvaient envoyer les esprits de leurs voyants traverser l'espace. Jamais ils n'exercèrent cet énorme pouvoir dans un but futile, ou pour la simple satisfaction d'appétits égoïstes.

Leur seule aspiration était de découvrir, d'apprécier les forces de l'univers invisible, de pénétrer les plus profonds des mystères de la Nature. Dans la poursuite de leurs études, ils se montrèrent souvent froids,

durs, sévères, sans scrupules. En leur présence cependant, les facultés de leurs voyants ne pouvaient que se développer, s'élever, leurs âmes s'essorer au-dessus des frivolités, des buts mesquins qui forment aujourd'hui les premiers éléments de l'éducation de nos jeunes médiums.

Je crois aussi que de tous leurs voyants j'étais le préféré. A l'indomptable énergie qu'ils déployaient pour arracher à la Nature ses secrets, coûte que coûte, s'alliaient une douceur de manières toute particulière, une estime respectueuse, dans leurs rapports vis-à-vis de moi. Le lien qui nous unissait était fait d'amitié, de sympathie. Ainsi me trouvé-je, par eux, complètement isolé, je pourrais dire religieusement réservé pour le but sublime de leurs recherches, de leurs efforts, de leurs aspirations.

Que l'on compare le caractère de ces séances aux mobiles étroits, égoïstes, frivoles des foules élégantes qui, récemment encore, m'entouraient, et l'on appréciera, en quelque mesure, l'effet que ces dernières pouvaient produire sur moi. Peu de semaines d'une pareille vie avaient suffi pour faire de moi un misérable invalide, à bout de forces. Mon pauvre cher maître pouvait s'assurer que les restrictions rigoureuses, concernant leurs pensées non moins que leurs manières de vivre, leur vie même, qu'il avait imposées aux personnes dont le magnétisme devait s'incorporer au système de ses sensitifs, étaient justifiées par les effets pratiques, lamentables, qu'il pouvait constater sur son somnambule, le plus aimé, après les expériences conduites par lui dans le beau monde britannique.

Certes, il comprenait la nature de mes souffrances et leur cause ! Certain jour, je l'entendis admonester des dames et des messieurs qui venaient demander une nouvelle séance, « juste une de plus avant que le cruel professeur n'emmenât son charmant jeune médium, enterrer ses talents chez ces ours d'Allemands, ou parmi les sociétés secrètes d'Illuminés ». De son ton le plus grave, il dit à ces frivoles gens : « Les forces spirituelles sont des éléments sacrés auxquels on ne doit pas toucher ! Que les profanes, les impurs, les sensuels s'amusent avec le feu, se jettent à la tête des charbons ardents, leur jeu sera plus sûr que de toucher aux flammes de la vie, que de jouer avec l'étincelle d'une âme. Mon Louis, ajouta-t-il terriblement, se meurt d'un tel jeu ! Pour sauver ce qui lui reste de vie, de sa vie si précieuse pour moi, je l'emmène sur-le-champ ! » Je crains bien de n'avoir pas réussi à convaincre mes lecteurs inexpérimentés de la gravité de ces déclarations, je narre les circonstances dans lesquelles elles furent faites, fidèlement, sincèrement. Mais le monde actuel est accoutumé à considérer les facultés occultes comme de purs dons fortuits, n'exigeant ni culture, ni état d'être spécial, les facultés spirituelles comme une simple source d'amusements, d'expériences curieuses, que l'on peut exercer à plaisir, en présence de n'importe qui, en n'importent quelles circonstances. Aussi n'espéré-je point être compris, m'attends-je à voir qualifier mes points de vue de rapsodies abusives, mon récit de tissu d'exagérations, sinon de faussetés. Je ne fais cependant que répéter les paroles de mon

maître bien-aimé. J'ai confiance que la génération suivante, sinon celle-ci, comprendra toute l'importance de ces paroles, se conformera à leur sens. Je continue donc mon récit.

Nous passâmes par maints lieux charmants. Selon que le cœur nous en disait, nous nous arrêtions à des auberges, sur le bord des routes, dans les endroits les plus rustiques, les plus isolés que nous pouvions trouver. Finalement, nous nous décidâmes, le professeur von Marx et moi, à faire un tour à travers le district du lac de Cumberland. Tandis que nous errions dans ces délicieux parages, nous fûmes induits à faire un détour de plusieurs milles, en dehors de notre route projetée pour visiter l'humble demeure d'une certaine Frances Jones, jeune fille extraordinaire, connue dans le pays sous le surnom de « la jeûneuse galloise ». Le cas était célèbre. Il présentait la plupart des caractéristiques qui accompagnent un jeûne prolongé, savoir : des accès de somnolence de longue durée, avec des intervalles occasionnels de lucidité remarquable. Dans ces moments, la jeune fille, en trance, délivrait des oracles d'une beauté surprenante, exhibait des facultés remarquables de clairvoyance, de prophétie. Ce n'étaient point les motifs d'une vulgaire curiosité, comme ceux qui attiraient les foules vers la demeure de ce phénomène, qui avaient inspiré au professeur von Marx l'idée de sa visite. Il savait combien de temps moi-même je pouvais rester sans nourriture ; il avait été témoin des effets extraordinaires de rénovation vitale qu'exerçait sur moi le fait de dormir, pendant quelques instants, sur

un lit de fleurs fraîches ou d'herbes parfumées. Mieux que cela, il m'avait vu fréquemment supporter un jeûne prolongé de plusieurs jours, sans que j'éprouvasse la moindre sensation de faim ou de fatigue, simplement en m'hypnotisant, avec, autour de moi, un cercle robuste de puissants magnétiseurs.

Le professeur et ses associés avaient, dans mon cas, démontré, à leur entière satisfaction, le triomphe des forces spirituelles sur les forces physiques. Ils n'attendaient que des occasions favorables à leurs expériences pour appliquer leurs théories, et en tirer des résultats encore plus extraordinaires. Ce fut donc, dans le but d'analyser un cas, quelque peu analogue au mien, que le professeur von Marx et moi-même nous mîmes en route pour faire cette visite.

Nous trouvâmes notre sujet assis droit dans son lit. Ses yeux étaient hermétiquement clos; son corps, sa figure ne semblaient nullement émaciés. La pâleur de ses traits provenait de son séjour fréquent dans l'obscurité, la lumière l'affectant parfois désagréablement. Quand nous arrivâmes, ses rustiques parents nous informèrent qu'elle était « dans l'un de ses accès », c'est-à-dire dans un de ces moments de crise, de trouble mental où elle se mettait à éjaculer ses singulières, émouvantes improvisations. Au moment où nous pénétrâmes dans la chaumière, elle était précisément au milieu de l'une de ces improvisations. Une troupe nombreuse de paysans écoutait, bouche bée, son éloquente parole.

A peine le professeur von Marx eut-il franchi le seuil, que la jeune fille s'arrêta de parler. D'un air de

commandement, elle lui fit signe d'approcher, prit sa main, et la posa sur sa tête. Une attitude d'extase la saisit qui donna à ses traits une expression presque angélique. Elle murmura : « Grand maître, vous êtes le bienvenu! Parlez, et je vous répondrai. »

QUESTION. — Dites-moi, en vérité, est-ce Frances Jones ou l'esprit d'un autre qui me parle?

RÉPONSE. — Je suis la voix qui crie dans le désert: « Préparez la voie du Seigneur! »

Q. — Quelle est la voix qui crie?

R. — La voix de celui qui criait dans les anciens jours!

Q. — Vous êtes Jean-Baptiste, alors?

R. — Tu l'as dit.

Q. — Quel est le Messie que vous prêchez?

R. — Celui qui annonce la venue de l'Esprit dans toute créature de chair! Vois (et ici son doigt se dirigea sur moi), celui-ci est un des prophètes de la nouvelle dispensation. Tu le sais, et il te dira, aussi bien que moi, tout ce que tu es venu ici demander.

Q. — Pas tout; je voudrais, de vos propres lèvres, entendre la description de votre cas.

R. — Demande-lui. Il sait.

Q. — Par quels moyens entretenez-vous votre vie?

R. — Les anges me nourrissent; je vis de leur nourriture. Je n'ai ni faim ni soif.

Q. — Vous me parlez comme Frances Jones. Où est l'esprit qui m'a d'abord parlé?

R. — C'est lui qui me fait parler, qui m'inspire ces réponses.

Q. — Est-ce un homme ou un ange?

Q. — Si je te répondais, tu ne me croirais pas. Tu es de la secte des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a ni esprit ni ange. Je ne jette point mes perles aux pourceaux.

Ici le professeur m'adressa un sourire significatif. S'adressant au sujet, il continua :

Q. — Puis-je vous faire quelque bien, en vous touchant de ma main ?

R. — Tu as fait tout ce que l'on pouvait te demander. *La porte fermée s'est ouverte sous ta main.* En temps voulu, les anges guérisseurs la réouvriront et pénétreront son seuil. Pars en paix maintenant. Ton voyant t'expliquera le reste.

A ce moment, la malade retomba sur son oreiller avec une légère convulsion. Celle-ci passée, ses traits devinrent calmes, pâles, tranquilles ; son sommeil ordinaire la reprit et ses parents nous assurèrent que maintes heures pouvaient s'écouler, avant qu'elle ne se réveillât. Avant de quitter la chaumière, j'informai mon maître de ce que mes facultés de clairvoyance m'avaient fait percevoir dans le cas présent. Le grand plexus solaire était atteint d'une paralysie partielle, qui s'était étendue à tout le système ganglionnaire, attaquant finalement mais toujours partiellement les nerfs cérébro-spinaux. La moelle épinière et le cervelet étaient plus profondément atteints que le cerveau ; le nerf pneumogastrique était plus complètement paralysé que les autres nerfs d'origine intracranienne. Je remarquai que les fonctions d'absorption et d'évaporation étaient intactes, se faisaient normalement. Elle pouvait ainsi recevoir telle nourriture que lui

fournissaient des éléments impondérables ; et son assertion, qu'elle participait de la nourriture des anges, n'était point en elle-même irrationnelle.

Un tel organisme, en cet état de passivité absolue, ne pouvait offrir que peu ou pas de signes d'usure. Les fonctions vitales s'exerçaient, il est vrai, mais avec une telle lenteur qu'il ne pouvait y avoir que bien peu d'usure, que le processus d'absorption ne vînt réparer. D'où l'absence d'émaciation, de tout signe de déchéance physique, résultat de l'inanition. A des moments choisis, une certaine période d'activité semblait s'établir, et la bienfaisante Nature profitait de ces occasions pour tenter la rénovation du système paralysé. C'est alors que l'invalide devenait clairvoyante, proférait, en trance, ses remarquables oracles. Les yeux étroitement bandés, pour exclure toute lumière pouvant affecter son sensible cerveau, la pauvre fille se mettait à découper des fleurs de papier, à faire de petits dessins, que vendaient ses malheureux parents. J'observai que cette jeune créature était entourée de troupes d'êtres spirituels, qui la nourrissaient de principes subtils, émanés de plantes, de végétaux, comme aussi du magnétisme de certains visiteurs de la chaumière.

Je vis aussi que, grâce à son vigoureux et puissant magnétisme, le professeur von Marx avait infusé une vie nouvelle dans cet organisme, par le seul fait de l'imposition de sa main sur la tête du sujet. Sous cette influence, « le verrou, qui fermait la porte de cet organisme paralysé, s'était vraiment ouvert ». Le processus de rénovation une fois commencé, je per-

çus avec plaisir que la nature ferait le reste ; que le point essentiel de la cure était atteint, qu'au bout de deux mois, avec des soins ordinaires, la jeune fille serait rétablie. Je mentionnai à la famille cette promesse de ma clairvoyante vision. En même temps, le professeur von Marx leur fournit généreusement des fonds suffisants, pour ne plus faire appel à la charité d'étrangers curieux. J'eus la satisfaction d'apprendre, quelques mois plus tard, qu'une amélioration graduelle, en apparence spontanée, était survenue, depuis l'époque de notre visite, et que, finalement, la pauvre patiente avait complètement guéri. Je sus que sa guérison avait coïncidé avec la cessation de ses facultés oraculaires, ainsi que de sa faculté de clairvoyance, en un mot, que les esprits ne trouvaient plus, en elle, d'éléments récepteurs de leur influence, que le fonctionnement normal de son organisme ne permettait plus l'exercice d'un contrôle hors nature. J'ai, depuis, été témoin de nombreux cas de jeûne prolongé, avec accompagnement d'états de somnolence, d'états périodiques de clairvoyance. Je me demande, en admettant que les savants aient, pour analyser l'obscur royaume des causes, des facilités égales à celles que la clairvoyance me procurait, je me demande si, dans tous les cas, les causes physiques, déterminantes de ces états, ne seraient pas trouvées à peu près les mêmes.

Quelques jours après cette visite à « la jeûneuse galloise », nous étions assis, le professeur von Marx et moi, sous le porche d'une rustique auberge, lorsque nous vîmes s'approcher une femme, de haute

et imposante stature. Elle était vêtue comme une humble paysanne, avec le manteau et le capuchon écarlates qui distinguent cette singulière classe de vagabonds connus sous le nom de « bohémiens ». Vêtus comme nous l'étions, à la façon de « sportsmen », clients d'une humble auberge sur la voie publique, nous ne nous attendions guère à attirer l'attention de ces sagaces nomades, dont les faveurs s'adressent surtout libéralement aux riches. Mais la passante savait, évidemment, ne point se tromper en s'approchant de nous. Son allure décidée lui gagna nos sympathies, avant même qu'elle eût parlé. Ses brillants yeux noirs fixés sur moi, avec une expression perçante, elle me demanda, d'une voix douce, sur un ton de politesse exquise, si je ne voulais point qu'elle me dise la bonne aventure. « Voyez d'abord ce que vous pouvez dire à mon père, » répondis-je rieusement, en lui désignant le professeur, assis à mon côté.

« Cet homme n'est point votre père, senor, » dit la jeune fille avec assurance, « il n'est point non plus du même pays que vous, ni ne peut revendiquer une seule goutte du sang bleu qui coule dans vos veines. »

Si cependant deux êtres humains, sans le moindre lien de sang entre eux, se ressemblaient étroitement, c'était le professeur von Marx et moi. Nous étions constamment pris pour père et fils par tous les gens qui nous rencontraient. Cette ressemblance provenait-elle des relations intérieures particulières qui nous unissaient l'un à l'autre, ou bien la Nature nous

avait-elle formés selon le même moule, je ne saurais dire. Toujours est-il que n'importe quel étranger aurait exigé une preuve directe du contraire, pour ne point croire que nous étions ce que nous nous disions être, père et fils. Durant ces dernières semaines, nous nous étions fait connaître comme tels, dans nos promenades champêtres. L'unique domestique qui nous servait avait été chargé de nous attribuer cette relation, dans les auberges où nous nous arrêtions.

Cette preuve surprenante de la clairvoyance de notre nouvelle connaissance éveilla notre curiosité, nous engagea à la laisser entrependre son projet de nous dire l'avenir. Elle fit une description parfaitement correcte de ma vie passée, de mes relations de famille, de leurs caractéristiques ; mais lorsqu'elle en vint à dépeindre ma vie future, son regard perçant se fixa sur moi, avec une expression de pitié profonde, ses yeux se remplirent de pleurs, l'émotion brisa sa douce voix. Son langage ne fut plus le langage monotone, décousu des gens de son métier : il s'exhala en rimes sonores, en une sorte de « rune (1) antique », sublime, dans lequel elle me prophétisa une vie affreusement tragique, remplie de souffrances dont Dieu seul connaît la réalité. Le triste, étrange chant finit par s'arrêter ; ou plutôt je l'arrêtai moi-même, car je sentais qu'elle disait vrai. Mais je préférais ne pas entendre de tristes paroles, en ces fugitifs moments de bonheur.

Quand vint le tour du professeur von Marx, elle

(1) Nom donné aux chants des bardes antiques.

refusa absolument de rien lui dire. C'est en vain qu'il essaya de la séduire par des présents. Ni menaces, ni flatteries ne purent la décider à prophétiser. Les yeux brillants de la jeune fille s'abaissèrent sous l'éclat du regard plus pénétrant du professeur. Je vis une larme involontaire trembler au bout de ses longs cils, tandis qu'elle réitérait énergiquement son refus de parler.

Le professeur von Marx était, ce jour-là, en humeur d'ironie, sinon de gaieté. Il saisit la petite main qui cherchait à l'écarter, et s'exclama : « Quoi, pas un seul mot, ma jolie tsigane ; pas même si, dans cette petite main, je mets de l'or au lieu d'argent ? »

« Pas pour tout l'or du monde ! » cria-t-elle d'une voix dure, effrayée, tout en retirant sa main avec violence. Ses joues enflammées se mirent à pâlir, l'expression sauvage de ses yeux noirs s'adoucit sous l'irrésistible regard de mon maître. D'un ton suppliant, elle murmura : « Maître des esprits, épargne-moi ! Je n'ose parler en ce moment. »

« Suffit, suffit ! » répliqua le professeur en lui faisant signe de s'éloigner. En même temps il mettait, dans sa main, quelques pièces d'argent qu'elle se hâta de repousser. « Vous montrez plus de sagesse à retenir votre langue qu'à la faire marcher, gitane ; prenez cet argent, *je vous l'ordonne* ! » Lentement, à contre-cœur, la jeune fille laissa tomber l'argent dans un sac, qu'elle portait à son côté. Elle s'apprêtait à partir, lorsque le professeur, la rappelant, lui dit, d'un ton jovial : « Nous nous reverrons, ma belle Zingara ; nous allons nous installer chez vous, pendant

quelque temps. Quel est votre nom, ma princesse ? »

« Juanita, » répondit, humblement, à voix basse, la bohémienne.

« Et vous êtes reine dans votre tribu, n'est-ce pas, Juanita ? »

« Oui, senor, » dit-elle fièrement.

« Je le pensais, » reprit mon maître. « Bien, adieu, pour l'instant ! Nous nous reverrons bientôt. »

D'un air soumis, sans rien dire, la bohémienne s'éloigna. Cette même nuit, obéissant à la capricieuse volonté de mon père, nous laissâmes notre domestique et nos bagages à l'auberge. Une petite valise à la main, le professeur me conduisit, guidé par un instinct qui lui était particulier, à travers des tourbières et des marais, des landes désertes, des défilés de montagnes, jusqu'à ce que nous eûmes franchi une distance de près de sept milles. Enfin un peu avant minuit, nous arrivâmes en vue d'une plaine solitaire, parsemée de tentes, indiquant un vaste campement bohémien.

Mue par le même instinct qui nous avait guidés, Juanita, qui était vraiment l'authentique reine ou cheffesse de la tribu que nous venions visiter, semblait avoir prévu notre arrivée, était prête à nous recevoir. Sur son ordre, deux tentes avaient été dressées pour nous, un savoureux souper fumait dans les écuelles de bois, disposées pour notre repas. Des feux encore rouges couvaient sous la cendre en tas clairsemés parmi la lande sauvage. Suspendues à des bâtons entrecroisés, des lanternes brûlaient encore, çà et là. Presque tout le monde dormait dans le cam-

pement. La belle Juanita nous reçut comme des hôtes attendus, avec cette grâce naturelle qui appartient à quiconque, en tous lieux, offre son hospitalité. Le professeur von Marx la prit à part, lui adressa gravement quelques mots qu'elle écouta les yeux baissés, avec un air de répugnance manifeste. Puis il lui remit quelque argent qu'elle accepta, du même air soumis, mais récalcitrant. A la fin de l'entrevue, elle nous servit à souper avec la grâce, la condescendance d'une princesse captive. Elle nous conduisit jusqu'à nos tentes, où des lits de bruyère odorante, recouverts de peaux de daim, avaient été préparés pour nous. J'observai que ma tente était ornée de bouquets de fleurs sauvages, aux suaves parfums, celle du professeur remplie de peaux curieuses, de lézards et reptiles empaillés.

« Elle est sorcière, cette jeune fille, dit le professeur, en examinant ces arrangements significatifs, elle nous a lus, comme un livre ouvert. »

Avant de nous séparer pour la nuit, mon maître me donna à entendre que, depuis longtemps, il cherchait une occasion de me faire vivre, pendant quelques jours, de la rude vie qu'on mène sous la tente. « Je veux vous faire descendre du ciel sur la terre, ajouta-t-il, vous faire dormir sur la terre, vous faire profiter des choses de la terre ; ce n'est que de cette manière que j'espère vous garder en ce bas monde le temps que vous devez y rester. » L'attente de mon maître, quant au bénéfice que devait retirer de ce changement d'existence ma constitution épuisée, se réalisa promptement. A l'ombre des grands bois, j'eus de profonds sommeils,



que rien ne troublait, tels que je n'en avais pas eus depuis de longues années. Délivré de la contrainte artificielle d'une vie toute faite de conventions, soumis au régime grossier mais fortifiant de ces vagabonds, je me durcis positivement à cette vie au grand air. Mon vigilant, anxieux compagnon était ravi de la longueur de mes promenades journalières, ravi du plaisir très vif que je prenais à participer aux rudes sports de nos hôtes actuels.

Tout m'était si nouveau, m'apparaissait avec une telle allure de franchise, un charme si naturel que j'en arrivai à considérer la vie sous la tente comme l'objet de ma destinée future. En fait, je me mis à étudier les manières, les costumes, le langage de ces peuplades errantes, en vue de me faire admettre dans leurs respectables rangs. Je vivais sous le charme de ce salubre, fortifiant changement d'existence ; et pour excuser à mes propres yeux la vie indolente et sans but que je menais, je m'efforçais de découvrir les légendes que ces gens singuliers entretenaient quant à leur origine. Présents partout, mais partout en bande, fugitifs solitaires, marqués au doigt, isolés du reste du monde ; jamais chez eux, quoique familiers en tout pays ; étrangers toujours, même au lieu de leur naissance ; symbolisant, mieux que toute autre créature, la terrible légende de Caïn : « Tu resteras vagabond et fugitif à la surface de la terre, » sans domicile, sans patrie, sans liens de races autres que ceux qu'ont entre elles leurs tribus si largement dispersées dans le monde, mais avec, dans leur physionomie, leur caractère, leur langage, leurs coutumes, certains traits particuliers qui



ne les abandonnent jamais, qui les désignent sur-le-champ, qui les séparent de toutes les races d'hommes vivants ; qui pourra jamais résoudre le problème de leurs extraordinaires, incompréhensibles destinées ?

Si j'en excepte les caractéristiques particulières, qui nécessairement accompagnent les tribus nomades très misérables, je puis dire n'avoir jamais trouvé, pas plus chez les bohémiens de France et d'Allemagne, les zingaras d'Italie, que les gitanes d'Espagne et les gypsies d'Angleterre, la moindre tendance, le moindre instinct criminel pouvant expliquer l'universelle proscription qui, depuis huit cents ans au moins qu'ils sont connus comme peuple distinct, les a mis au ban de l'humanité. En cette occasion, comme en bien d'autres, alors que quelques années plus tard je passai, parmi les gypsies, plusieurs jours de vie libre, sauvage, sans entraves, je remarquai que la plupart d'entre eux, malgré leur finesse, leur astuce, étaient grossièrement ignorants, autant qu'indifférents en ce qui concernait leur origine ou leur existence en tant que nation.

Juanita était un de ces êtres rares, exceptionnels, dont la présence parmi ces hordes contribue à leur donner un cachet de romanesque, à auréoler leur nom, leur renommée de ce charme d'idéalité, qui les a rendus célèbres en poésie, en musique et dans la littérature romantique. Juanita était la reine régnante d'une tribu considérable, composée en partie de bohémiens d'Espagne, en partie de bohémiens d'Angleterre.

Espagnole de naissance et descendante d'un ancien



roi de la tribu, son autorité sur eux était incontestée. Elle n'avait que vingt-cinq ans, était belle comme un rêve de poète, impulsive, passionnée, poétique et fière, avec, dans ses manières, une distinction, une grâce naturelle, qui auraient fait le charme d'une princesse andalouse.

Cette belle et fantasque créature daigna me choisir comme objet spécial de ses faveurs, tout le temps que dura notre escapade. Pour se débarrasser du professeur von Marx, envers qui elle avait conçu une aversion, mêlée de crainte et de respect, égale à son amitié pour moi, elle lui assigna un guide et compagnon, en la personne de son jeune frère Guido. Celui-ci, beau et intelligent garçon, de quelque dix ans plus jeune qu'elle, accompagnait le professeur dans ses longues excursions, et bientôt les deux devinrent une paire d'amis. Nous prîmes l'habitude, chaque jour, de faire notre toilette de sportsmen, en prenant un bain froid dans l'eau courante de la rivière qui bordait le campement.

Le repas du matin était pris, en commun, dans la grande tente. La bienvenue payée là par le professeur von Marx, au premier jour de notre arrivée, avait suffi pour assurer aux fourrageurs de la tribu de paisibles jours de repos, les dispensait de recourir à leur mode habituel de remplir le garde-manger, pour tout le temps de notre résidence parmi eux. Une fois le déjeuner fini, les hommes retournaient à leurs petits métiers de travailleurs ambulants, les femmes à leurs travaux domestiques, au soin de leurs enfants dont, comme à l'habitude, il y avait abondance. Le profes-

seur errait à l'aventure avec Guido, joignant parfois un parti de chasseurs, ou plus exactement de *braconniers*. Pendant ce temps, je m'égarais avec Juanita, à la recherche de fleurs et de mousses, visitant les coins et les gorges les plus romantiques de ce district désert, presque sauvage. En de rapides improvisations, d'une poésie singulièrement harmonieuse, ma belle compagne me chantait sa bien-aimée Andalousie. C'est là qu'elle était née, me dit-elle, quoiqu'elle prétendît descendre d'une « longue lignée de rois maures ». Vers la nuit, nous retournions à nos tentes. Là, le professeur se mêlait aux jeux bruyants des petits, aux sports plus rudes des jeunes garçons, jouait aux cartes avec les bohémiennes anglaises, se laissant toujours battre naturellement. En un mot, il se rendit si agréable à tous, jeunes ou vieux, que tous les cœurs lui furent bientôt gagnés. Ma surprise était telle qu'il lui prenait, parfois, d'irrésistibles accès de gaieté à voir l'étonnement de ma mine, devant sa si complète métamorphose.

(*A suivre.*)



A L'EXPOSITION

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES) (1)

Rue d'Alger, au nº 15 (Trocadéro), on trouvera chez Hamouch des objets de Kabylie très intéressants par leur symbolisme et des porte-bonheur arabes (mains de fatma) portant le sceau de Salomon, et en argent, au prix modique de o fr. 5o.

* * *

Dans la Grotte au Million (Trocadéro), nous conseillons vivement de rendre visite au vieux devin Bou-Amama, très versé dans les arts occultes de l'Orient.

* * *

On trouve, chez presque tous les marchands de souvenirs de l'Exposition, une chaîne de montre ornée, de très intéressantes reproductions d'hiéroglyphes et de scènes égyptiens. Le prix varie de 1 fr. 75 à 2 francs, suivant les kiosques

* * *

Toujours au Trocadéro, mais cette fois dans la section égyptienne, visiter le temple et surtout les tombeaux et les musées (derrière l'entrée principale), prix o fr. 5o.

* * *

Les Aïssaouas donnent leur représentation dans un

(1) Nous publions sous ce titre les renseignements pouvant être utiles à tous nos lecteurs. La reproduction en est interdite, car nous les destinons à un opuscule spécial.

café arabe, à gauche de l'entrée de la rue d'Alger et à côté d'un marchand de gaufres. Il faut monter au premier ; l'entrée est de o fr. 30. On peut prendre ou non une consommation, une fois monté. Les séances des Aïssaouas alternent avec de fastidieuses danses du ventre.

*
* *

Ne pas quitter le Trocadéro sans visiter en détail le Dahomey, dont les fétiches sont captivants pour l'amateur de symboles.

*
* *

Dans le « Monde souterrain » (jardin du Trocadéro), on peut visiter avec fruit la reproduction d'une chambre royale, dans une pyramide égyptienne, et la reconstitution d'un temple souterrain de l'Inde, ainsi que les reproductions de tombeaux grecs et des catacombes de Rome.

Ne pas faire attention aux ridicules commentaires des hiéroglyphes égyptiens dans la chambre royale (entrée 1 franc).

*
* *

Les hermétistes visiteront avec fruit l'exposition de l'Autriche où ils verront des minerais reproduisant les diverses phases de l'évolution de l'or.

Dans la section russe, au Trocadéro, visiter la salle consacrée à la Sibérie. Étudier la collection très importante des divinités thibétaines et remarquer les pierres précieuses qu'on vend dans cette salle.

*
* *

Les amateurs de pierres pour constituer l'échelle des correspondances septénaires en trouveront à l'Exposition : 1° à la Sibérie ; 2° à la section de l'Australie (Trocadéro) ; 3° aux Invalides, à la section russe. Ces dernières sont montées.

Dans la section chinoise (Trocadéro), dans un petit pavillon du jardin, on trouvera un bouclier reproduisant les deux dragons rouge et vert enchâssés l'un dans l'autre, et formant un cercle, qu'a décrits Eliphas Levi.

*
* *

Dans le palais des Dioramas (Trocadéro), remarquer les figures symboliques formant les tatouages d'une femme, dans le diorama du milieu indigène (Iles Marquises et pêcheurs de perles). Au bout de ce palais, étudier la remarquable collection du Dedjas, comte Léontieff, rapportées d'Abyssinie. Voir la croix de Salomon avec le double triangle.

*
* *

Dans le palais des Costumes (projet Félix) au Champ de Mars, visiter les costumes des chevaliers croisés dans les vitrines à gauche, à côté de la scène de la Réception, par l'impératrice, à Byzance. Symbolisme des plus importants.

*
* *

Dans le palais des Congrès, voir les insignes de l'Ordre universel des Forestiers, dont le caractère maçonnique est curieux à signaler.

*
* *

Aux Invalides, on visitera avec intérêt la Bretagne avec ses reproductions d'un dolmen et d'un menhir. Au milieu de la section, recommandons un pavillon où l'on trouvera les fameux bonnets et gilets brodés de Pont Labbé, étudiés avec tant de compétence, au point de vue de leur symbolisme, par M. Soldi.

Toujours aux Invalides, mais dans la section russe, au premier, signalons un Chinois de Changhaï, égaré là on ne sait comment, et qui vend des produits chinois contre les migraines et des petites amulettes chinoises.

Spectacles à visiter : L'Andalousie au temps des Maures, le Théâtre indo-chinois, le Théâtre égyptien, tous au Trocadéro.

Nous continuerons cette première série de renseignements pratiques. On voit qu'il y a beaucoup à voir pour l'occultiste à l'Exposition. Du reste le succès de nos promenades du dimanche en fait foi.

Dimanche 29 juillet :

Promenade-conférence au Trocadéro, dirigée par Papus. Itinéraire : Indo-Chine, Dahomey, Australie. Tombeaux égyptiens et temple d'Égypte (étude spéciale).

Rendez-vous à dix heures moins le quart du matin, à la porte du Trocadéro, située à droite de la passerelle de Madagascar. Cette promenade est ouverte à tous nos lecteurs.

LA GRANDE ROUE. — La *Grande Roue* est la plus originale et surtout la plus attrayante des « Attractions de Paris » ; construite par les premiers ingénieurs du monde, elle offre toutes les garanties de sécurité que peut désirer « l'ascensionniste » ; chaque jour, elle est vérifiée en détail par deux ingénieurs et plusieurs mécaniciens.

La *Grande Roue* n'occasionne aucun vertige, aucune nausée, en raison de la montée lente et progressive des wagons, qui sont, en outre, installés avec le plus grand confortable.

La *Grande Roue* est la plus gigantesque des constructions de l'Exposition de 1900 ; *c'est la plus grande roue du monde*, on y contemple le premier panorama du globe, celui de Paris, et on peut y admirer en détail le coquet Village Suisse. Chose curieuse ! elle est la moins coûteuse de toutes les attractions ; elle a résolu le problème du plaisir à bon marché ; alors que dans toute l'Exposition il faut avoir constamment son porte-monnaie à la main, à la Grande Roue, au contraire, tous les spectacles, tous les divertissements que renferment ses jardins, sont *absolument gratuits*. La *Grande Roue* accepte en paiement les tickets de l'Exposition.

Les distractions qu'offre la *Grande Roue* sont saines et honnêtes, les familles et les enfants peuvent y venir sans crainte de 8 heures du matin à minuit.



En sortant de l'Exposition par les portes de l'avenue de Suffren, pour rentrer à la *Grande Roue*, on ne perd pas droit à son *ticket* d'Exposition, car la *Grande Roue*, toujours généreuse, le restitue à son visiteur.

A. de C.

ORDRE MARTINISTE

A la suite des décisions prises dans la dernière réunion du Suprême Conseil, il a été décidé de créer :

1° Un organe ne recevant pas d'abonnements et envoyé gratuitement à tous les délégués. Ce bulletin contiendra tous les renseignements utiles à la propagande de l'Ordre à l'étranger ;

2° A la suite du passage à Paris d'un de nos délégués généraux pour l'Italie, l'organisation du Martiniste italien a été définitivement arrêtée. Un grand conseil de l'Ordre est établi à Milan et des délégués sont constitués dans toutes les provinces italiennes avec rattachement au Grand Conseil. Un organe martiniste mensuel est créé à Milan et servira de Bulletin à nos formations.

Enfin un centre de traduction et de reproduction des principales œuvres martinistes est également créé. La réimpression de l'*Homme de Désir*, de Saint-Martin, va être commencée et paraîtra tous les mois par cahiers de 32 pages, à raison d'un franc le cahier. Nous nous tenons à la disposition de nos membres pour tous les renseignements.

AVIS AUX MARTINISTES DE L'ÉTRANGER VENANT VISITER L'EXPOSITION

Nos F∴ de l'étranger qui désirent venir à Paris pendant l'Exposition sont priés de s'adresser quelques jours d'avance à l'*Initiation*, 87, boulevard Montmorency, Paris, qui mettra gracieusement à leur disposition des F∴ de Paris destinés à les guider ou à faciliter leurs visites.

Le président du Comité des relations extérieures du Suprême Conseil Martiniste prie tous les FF∴ MM∴ habitant l'Allemagne de vouloir bien se mettre au plus tôt en relations avec notre délégué le F∴ Kraus, à Stadtamhof (Bavière).

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que, à la suite de la réunion du Conseil Suprême de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, les statuts et règlements établissant les conditions d'entrée dans l'Ordre ont été approuvés et seront publiés le mois prochain. En règle générale, l'entrée dans l'Ordre se fait exclusivement à l'examen et est réservée aux Martinistes. Les exceptions à ces règles demandent des décisions spéciales du Conseil Suprême.

Par sympathie et reconnaissance pour le restaurateur de l'Ordre, il a été décidé que tous les diplômes porteraient la griffe de Stanislas de Guaïta qui reste, dans l'*Invisible*, directeur de sa chère création.

∴

Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats des examens de l'*Ecole supérieure libre des sciences hermétiques*, qui ont été des plus brillants.

Un Médium à incarnation

Nous avons eu l'occasion d'étudier un excellent médium à incarnation qui vient mettre ses facultés à la disposition des spiritualistes parisiens. Les séances sont jusqu'à présent payantes (20 francs en semaine, 5 francs le dimanche) ; mais, comme nous savons que cet argent est destiné plus tard à une œuvre de propagande spirite,



nous n'avons pas hésité à recommander ce médium à nos lecteurs. Mme Lay Fonvielle demeure au n° 30, place Saint-Georges. On entre par la première porte à droite dans le jardin qui précède une grande maison. Ce médium, déjà très connu en province et surtout à Toulouse, incarne une petite fille nommée Julia, qui paraît être une entité astrale très apte aux conseils et aux recherches matérielles. Le médium a un accent toulousain prononcé, tandis que l'incarnation parle avec le pur accent parisien, ce qui est très intéressant. De plus, le médium peut incarner les entités des proches parents défunts de ceux qui viennent l'interroger; mais nous n'avons pas eu, personnellement, l'occasion de vérifier encore ce genre de faits avec ce médium.

Nous avons fait étudier le sujet par une personne douée de remarquables facultés de vision, et il résulte de cette étude que le sujet incarne vraiment une entité astrale et ne reproduit pas seulement la pensée des assistants, comme cela arrive fréquemment dans ce genre de phénomènes.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous faire part des observations qu'ils auraient pu faire à la suite des visites faites à Mme Lay Fonvielle, que nous comptons étudier avec soin.

PAPUS.

L'ÉNIGME DE LA MAIN

Mon intention n'est point de révéler ici, aux lecteurs, Mme de Thèbes. Son nom, du reste, a franchi déjà la renommée banale et Tout-Paris connaît la célèbre devineresse, laquelle est fort répandue, très entourée aussi dans de nombreux et élégants salons. De plus, ses conférences claires et substantielles à la Bodinière attirèrent une grande quantité d'auditeurs plus ou moins sceptiques, mais qui tous durent reconnaître que l'Art de la Chiromancie pouvait bien devenir une science sous l'impulsion sage et logique que lui donnait Mme de Thèbes.

Nous ne saurions trop engager à lire son bel ouvrage qui vient de paraître : *L'Énigme de la main* (1), le plus complet sur la question, et dont les pages contiennent le résumé succinct d'une pratique minutieuse, considérable, sagace. Grâce à ce volume, il sera facile à quiconque, avec un peu d'attention et de bonne volonté, de s'initier aux mystères de la Chiromancie, mystères d'ailleurs qui consistent surtout en une *observation spéciale* d'après les formes de la main, des doigts et des lignes de la paume. C'est, après tout, une méthode d'ordre aussi scientifique que l'examen du visage, de l'individu, et la divination d'après la signature des mains n'offre rien de troublant ou de singulier ; par contre, cette divination, cette analyse qui synthétise ensuite, peut être très utile à l'observateur perspicace ; elle constitue de plus une véritable distraction à laquelle il est loisible de se livrer sans froisser personne et en intéressant ou amusant tout le monde.

Mais feuilletez donc l'*Énigme de la main*, mes chers lecteurs et mes charmantes lectrices ! Sans effort pénible, sans peine, vous vous assimilerez les principes généraux de la Chiromancie, et, quand vous vous trouverez à un souper, dans une réunion, auprès du voisin ou de la voisine, vous n'aurez qu'à jeter quelques regards sur la main proche (ce qui ne saurait être que délicieux près d'une jolie femme distinguée), qu'à examiner, sans en avoir l'air, le geste, la forme des doigts, le contour du poignet, pour deviner, au bout de peu d'instants, le caractère, les goûts, les tendances, les défauts de la personne qui vous occupe et lui parler, en connaissance de cause, d'une foule de choses qui l'intéresseront alors sûrement, car elles correspondront au milieu intellectuel, moral et physique, où s'étendent les racines mêmes de son être, de son individualité.

Bien mieux, ayant scruté son âme par ses mains, vous vous plairez à lui révéler mille détails de sa vie, de ses goûts, en apparence inconnus de vous, ce qui vous fera

---

(1) *L'Énigme de la main*, par Mme A. de Thèbes ; 1 vol. gr. in-8 carré de 275 pages. F. Juven, éditeur, et chez l'auteur, 29, avenue Wagram. Prix : 5 francs.

agréablement passer pour un sorcier ou une magicienne! Voulez-vous aller plus loin encore ? Priez que l'on vous confie sa main pendant quelques minutes et vous conterez alors l'histoire presque complète de celui ou de celle qui aura bien voulu répondre à votre invitation. Désirez-vous que je vous communique les principaux indices au moyen desquels votre science paraîtra infaillible ? Ils ne sont point compliqués. Quant aux détails, je vous renvoie, pour les apprendre, à l'ouvrage absolument parfait et récréatif de Mme de Thèbes.

*
* *

Il y a trois sortes de mains principales : les mains carrées, les mains pointues et les mains spatulées, c'est-à-dire celles dont les doigts se terminent en carré, en fuseaux ou en spatules. Voici pour l'ensemble. Eh bien! rien que d'après cette forme, vous pouvez déjà tirer un horoscope. Les doigts pointus révèlent les théoriciens, les idéalistes, les rêveurs, les volages, gens d'imagination, de grâce, d'esprit, mais peu armés pour le combat de l'existence ; les doigts carrés, au contraire, dénotent les réalisateurs, les positifs, les actifs, les organisateurs, les raisonneurs. Quant aux doigts spatulés, ils appartiennent à des êtres excessivement actifs, laborieux, qui ne doutent de rien, que rien n'effraie : ceux-là sont plutôt des instinctifs, des travailleurs au sens propre du mot. Si ces deux dernières sortes de doigts possèdent des nœuds, leurs facultés respectives en sont encore accentuées. Quant aux doigts pointus, et tout à fait lisses, ils accusent, hélas! une légèreté et un caractère « artiste » par trop déplorable, en nos époques d'argent!

*
* *

Glissez vos regards, maintenant, vers la paume : vous devrez trouver quatre lignes révélatrices de la destinée et des *tendances :* la ligne de vie entourant le pouce, indicatrice de la durée de l'existence et de l'état de santé ; la ligne de tête qui coupe le milieu de la paume, presque horizontalement ; la ligne de cœur, en haut, issue de l'index et aboutissant sous l'auriculaire. C'est la ligne la

plus indiscrète, car elle traduit la passion et l'amour. Enfin verticalement se dresse la ligne de chance ou saturnienne, partant du poignet vers le médium. Certaines lignes peuvent manquer ou tout au moins être très faibles; d'autres encore, moins importantes, s'y ajoutent. Je ne puis entrer, en cet article, dans les innombrables définitions. Tout ce que je veux vous dire, c'est que les lignes bien dessinées proclament l'énergie, la force correspondantes; d'après les combinaisons et la signification de ces hiéroglyphes naturels, vous voyez quelles énigmes l'on peut traduire, au plus grand plaisir et au plus vif profit des intéressés. Il faut aussi bien considérer le type planétaire auquel appartient la personne que l'on étudie; et je recommande encore, à ce sujet, le remarquable chapitre du livre de Mme de Thèbes. Elle a élucidé parfaitement le problème des influences astrales si compliquées.

***

La Chiromancie est donc tout bonnement une science qui donne le moyen de se connaître et de connaître les autres par l'étude de la main et de ses lignes. Supposons que la méthode en devienne très exacte et pour ainsi dire mathématique, que les faits annoncés par cette observation méthodique se démontrent par les exemples faciles à confirmer, combien importante serait une telle science pour se conduire et guider les autres ! En effet, la Destinée existe pour chacun, mais *chacun peut modifier sa destinée* avec de la Volonté. La Chiromancie affirme le « libre arbitre » dans le sens du déterminisme philosophique ; ses principes reposent bien sur la fatalité : elle avertit que la main porte telles ou telles empreintes indiquant les tendances, le genre de caractère, l'accident, le malheur ou la réussite, les catastrophes, la joie, la santé, les maladies ; mais la Chiromancie assure que ce ne sont là que des *signes* du Destin, lequel Destin peut toujours être changé par l'homme intelligent et volontaire qui combine ses déterminations. Elle pourrait, par conséquent, rendre de grands services, en laissant prévoir le fait, quel qu'il soit, puisque ce fait serait neuf fois sur dix évitable.

La « divination » — ou mieux la Science — nous apparaît, dès lors, d'ordre providentiel. Dieu a mis le signe de ses choses en nous-mêmes. Il appartient à notre sagesse de le déchiffrer et de l'interpréter.

Connais-toi toi-même !

F. JOLLIVET-CASTELOT.

BIBLIOGRAPHIE

WILLIAM BLAKE. — *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*. — Plaquette in-8 avec portrait h. texte et nombr. grav. — 3 et 5, rue de Savoie.

Cette plaquette de luxe est un tirage spécial d'articles qui ont déjà paru dans l'*Initiation* et dans d'autres revues. Comme nos lecteurs peuvent s'en souvenir, M. Charles Grolleau leur a fait une révélation en donnant en français les pages choisies de ce vertigineux illuminé. M. Grolleau, que ses études classent au premier rang parmi les Swedenborgiens de France et peut-être d'Europe, était plus apte qu'aucun autre à faire passer dans notre langue les pensées d'un génie que l'on pourrait désigner comme un Swedenborg lyrique. Le côté systématique ou théorique de William Blake me semble assez difficile à élucider ; il s'attache bien plutôt aux fougues passionnées de l'extase qu'aux spéculations intellectuelles ; il est Byron initié ; il traduit à sa manière ce que l'âme anglaise a d'élan amer, de sombre enthousiasme, d'ivresse libertaire et d'impuissance dans la sérénité ; ce sont de frappantes ressemblances avec les éclats des vieux Nabis d'Israël, et les écrivains de l'école de Théophile Cailleux verront là une confirmation de plus à la théorie ethnographique qui apparente la race anglo-saxonne proprement dite à la race juive. Blake conçoit l'Enfer comme le centre de l'énergie et il en exalte le rôle nécessaire ; par bonheur il pousse sa théorie jusqu'à l'extrême et en tire ainsi les conséquences les plus pures : « L'acte le plus sublime, dit-

il, est de placer un autre avant soi. » A part de frappantes analogies occultes, des correspondances illuminatrices, des axiomes révélateurs sur le sens de la vie, ce qu'il faut retenir de ce prodigieux voyant, c'est la vérité la plus méconnue des hommes : à savoir que toute chose découvre l'infini qu'elle contient à mesure que nous-mêmes nous dépouillons de nos écorces ; ainsi nous percevons de plus en plus la source identique des contraires par le moyen de purifications qui s'appellent des actes bons ou mauvais, des pensées vraies ou fausses, des sentiments égoïstes ou altruistes; et c'est là toute l'Initiation.

S.

HENRI DUBÉCHOT. — *Trésors métalliques et épargnes vivantes.* — Br. in-8. Chamuel, 1900.

Voici encore une petite plaquette que je me permets de recommander tout spécialement aux lecteurs de cette revue. Ils n'ont pas oublié les précédents ouvrages du même auteur où la thèse métaphysique revêt de si savoureuses et si vivantes expressions ; le présent opuscule s'épigraphie d'une parole de Swedenborg que les sociologues et les théoriciens de la vie pratique devraient bien méditer : « ... Ils séparent la vie spirituelle d'avec la vie civile, au point qu'ils n'osent tirer de la vie civile aucune idée concernant la vie spirituelle ; ils ignorent absolument que ces deux vies correspondent, et que celle-ci est représentée dans celle-là. » (*Arcanes* 4366.) L'auteur, suivant ses propres expressions, se propose d'étudier « le budget national comme une production vivante, comme le symbole d'autres trésors infiniment plus précieux et non moins à bout de ressources ». Il reconnaît dans la marche de la Nature « l'alternative de prépondérance de deux forces antagonistes dont l'une conduit les êtres au point culminant de leur courbe vitale, d'où elle décline en se faisant résistance et disputant au principe de destruction le terrain qu'elle avait laborieusement conquis ». La première est symbolisée par les races des herbivores, la seconde par celle des carnassiers. Et ici, il faut faire attention que, comme Claude Bernard le fait remarquer, ce que nous appelons *Vie*, ce sont les phénomènes de désorganisation ; tandis que dans ces champs

invisibles que nous disons être ceux de la Mort se passe tout le travail d'accumulation et d'organisation de matériaux. M. Dubéchot appelle ce levain de fermentation, par lequel tout change sur la terre, le grand Alchismiste : et il reconnaît comme ses trois auxiliaires les plus actifs dans la société moderne le Rhéteur, le Savant et l'Économiste. C'est à la description de leur rôle qu'est consacré cet opuscule rempli d'idées à tel point que l'analyse en est impossible.

S.

La Mort des Syrènes, par Louis ERNAULT ; br. format soleil, 2 francs, à la librairie de l'*Art indépendant*, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 1900.

Jason et ses guerriers, maîtres de la *Toison d'Or* et emmenant Médée, revenaient de Kolkhide sur le navire *Argo*. Le vaisseau prophétique passait près de l'île Caprée quand les Sirènes, qui, d'après une très ancienne tradition, habitaient les écueils voisins, tentèrent, par leurs voluptueux appels, d'arrêter les navigateurs triomphants. Les héros, déjà, cédaient au charme fatal, quand Orphée, un des chefs de l'expédition, saisit sa lyre divine : le chant de gloire du mage rendit ses compagnons à eux-mêmes ; *Argo* passa au large ; les Sirènes, désespérées, s'abîmèrent dans les flots où elles furent métamorphosées en écueils.

Ce duel lyrique d'Orphée et des Sirènes (les propres sœurs de l'aède par leur mère, Kalliope), tel est l'objet de la première partie du nouveau poème de Louis Ernault que publie l'*Art indépendant*.

Dans une seconde partie, l'auteur de la *Douleur du Mage* et du *Miracle de Judas* a essayé de dégager, du vieux mythe hellénique, le symbole, universel et d'éternelle jeunesse, qui s'y trouve impliqué.

REVUE DES REVUES

La *Thérapeutique intégrale* poursuit son œuvre si éminemment utile de fédération homéopathique. Elle

annonce que, dès son prochain numéro, elle va remettre à jour la liste exacte des médecins et pharmaciens homéopathes de Paris. Elle donnera aussi un plan complet de « Paris homéopathique » qu'elle présentera au Congrès spiritualiste qui doit se tenir en septembre.

Le Dr G. Encausse, en un substantiel petit article intitulé : *la Société homéopathique d'initiative*, démontre la nécessité, pour la propagande de l'homéopathie, de créer une sorte de secrétariat central servant de lien entre les divers journaux et les diverses sociétés. Dans ce but, il va constituer, d'accord avec ses confrères de la Société française d'homéopathie, une société d'initiative ne s'occupant que de propagande et d'organisation intérieure. Elle comprendra comme membres des médecins, des pharmaciens et les personnes qui s'intéressent à la doctrine homéopathique. Elle se chargera des démarches et des réunions projetées; en un mot, elle jettera les bases de ce secrétariat international qui s'organisera définitivement après le Congrès. Sous l'impulsion intelligente et vigoureuse du Dr Encausse dont le génie de réalisateur est universellement connu, ce projet sera bientôt chose accomplie et fructueuse : la Médecine s'engage dans une voie rationnelle, synthétique. L'honneur en revient au Dr Encausse et à sa vaillante revue : *la Thérapeutique intégrale.*

Le Dr Frey publie la suite de sa remarquable *Thérapeutique des Iatrochimistes* et le Dr Laurent continue ses renseignements fort curieux sur la *Médecine des Chinois*.

***

L'Occultisme constitue seul le véritable savoir, parce que seul il réunit en une vie : la *Mathèse*, les deux termes extrêmes et opposés qui sont : l'analyse et la synthèse. Intégral comme l'Univers qu'il contient, l'Occultisme reçoit l'ultime dépôt des diverses philosophies qui, ayant plongé en lui, consciemment ou inconsciemment, lui restituent, par leurs conclusions, la somme partielle de leurs vérités. Nietzsche lui-même, le philosophe à la mode, l'apôtre de l'individualisme à outrance,



le négateur de toute vérité, Nietzsche, par force, car il n'y a point d'autre issue, aboutit aux enseignements de l'occulte qui unit le pessimisme, l'optimisme, le panthéisme, le déisme, le catholicisme, le christianisme, le judaïsme et le bouddhisme !.. Nietzsche aperçoit le cycle des événements et des choses qui régit le Kosmos, et il couronne ses doctrines de la grande Idée astrologique, l'idée du Retour éternel !

C'est ce qu'étudie Verveine en un profond et subtil article de l'*Hyperchimie* (*Rosa Alchemica*) de juillet : *le Retour éternel de Nietzsche et l'Astrologie.*

Mais le philosophe allemand conclut à l'*identité* de l'Univers. Il borne le nombre des combinaisons et des possibles qu'il juge indéfinis, non infinis. Telle est son erreur : Nietzsche n'a point compris dans toute sa splendeur la formule de l'Astrologie sur laquelle il s'appuie. Il n'a que pressenti la révolution, le cycle restreint d'identité. La loi du Retour éternel est autrement vaste : elle régit des cycles semblables, mais non point *absolument identiques*. Et puis au delà des combinaisons d'un système cyclique d'astres, d'innombrables cycles tracent leurs courbes immenses qui se perdent en l'infini du Temps et de l'Espace. Le Retour éternel conçu il y a des milliers de siècles par les astrologues fameux qui fondaient sur lui leurs prophéties, ce Retour éternel, c'est l'aspiration et l'expiration incessantes de Brahm dont le souffle crée et recrée toujours la vie multiforme !

Le même numéro de l'*Hyperchimie* reproduit, à la suite de cette étude que je ne saurais vraiment trop signaler à l'attention des esprits avisés, un autre magistral article, *la Médecine occulte*, de Sédir, dont j'ai parlé la précédente fois.

Puis le Dr Fugairon expose, sous le titre *l'Hylozoïsme*, une doctrine philosophique du Monde, s'attachant à la constitution générale des corps, à la transmutation des éléments. A l'origine, dit-il, est la puissance d'être, l'aspiration à l'être. C'est là le possible de l'être. Un être n'est pas produit, mais se produit dès qu'il lui est permis de se produire. Si nul obstacle ne s'y oppose, l'être réalisera d'un seul coup tout son possible : il sera donc *parfait*. Ce sera le premier être. Mais dès lors les autres

êtres seront arrêtés par lui et ils ne se produiront que sous une forme imparfaite. C'est ce qui existe, nous assure l'hypothèse métaphysique du Dr Fugairon : l'être parfait excite à se manifester les autres êtres, mais il les limite.

∴

L'ÉCHO DE L'AU-DELA ET D'ICI-BAS (nº du 1er juillet) lance un généreux appel à l'*Union* des différentes Écoles ; les trois sphères de la Nature, les trois grandes Puissances dominent et régissent les êtres de ce monde. Le Destin préside aux formes. Il est tyrannique, fatal, violent. La Volonté permet aux créatures de se reconnaître et de s'affirmer. Mais elle les convie aux luttes, aux combats, à l'intolérance. La Providence enfin organise l'harmonie, supérieure aux naissances, aux morts, aux incarnations et réincarnations, aux tourbillons vertigineux et troublés. La Providence, ou règne de l'Esprit-Saint, conduit les créatures vers l'Amour, la Tolérance, l'Union. Abandonnons donc, nous qui comprenons l'évolution des principes, abandonnons les querelles, les inimitiés. Dévouons-nous, synthétisons jusqu'au triomphe de la parfaite Unité en qui se résorbent finalement les doctrines qui *semblent* les plus disparates. Il y a beaucoup de *formes*, mais l'*essence* reste identique et c'est pourquoi nous ne nous rencontrerons jamais que dans l'Amour. L'Amour embrase les corps et ne laisse subsister que les esprits. Or les esprits sont les mêmes : uns.

Les *Sciences divinatoires* forment le sujet du second article, très bien et très clairement résumé. Enseignées dans les sanctuaires égyptiens et indous, ces sciences reposaient sur cette vérité : « Toute forme est l'expression d'une idée. » Sur cette donnée, on enseignait l'astrologie, la physiognomonie, la chiromancie ; les signes de ces sciences sont toujours fixes ; seules les combinaisons varient dont il faut comprendre le sens. La cartomancie, les miroirs magiques reposent sur des signes fortuits que l'on interprète selon les individus que l'on a devant soi. Les tempéraments fourniront ici la connaissance des signes particuliers.

Les *Annales des sciences psychiques* (mai-juin) rapportent un cas extrêmement net et probant de télépathie : manifestation d'une mourante sur sa sœur à l'état de veille — observé par le Dr Marcel Baudoin. Le Dr J. Héricourt étudie le rapport entre les sentiments, la musique et le geste, à propos du récent volume du colonel de Rochas sur son sujet : Mlle Lina.

∴

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (juin), M. Gabriel Delanne parle du Congrès spirite et spiritualiste. Il espère que ce Congrès démontrera, d'indéniable façon, à tous les savants, la survivance de l'âme après la mort physique. Il se rend compte que pour cela il faut par exemple que le « Spiritisme » se dégage de ce bagage encombrant des fausses révélations, des absurdes communications qui le discréditent. Combien de fois n'ai-je pas déjà attiré l'attention des spiritualistes sérieux sur ce point. Et Papus ! Il n'a cessé et ne cesse de le répéter ; les spirites tuent le Spiritualisme, car ils rendent suspects les *faits* en voulant à tout prix les attribuer chaque fois à des soi-disant esprits, alors que 999 fois sur 1000 ils sont dus uniquement à l'extériorisation de la force psychique des médiums ou aux vibrations synchroniques provoquées à l'aide d'un *condensateur* psychique.

Ce qu'il y a de vrai dans le spiritisme, on ne saurait trop le proclamer, c'est une manifestation de forces « psychiques » ou mieux « occultes », puisqu'elles sont inconnues. L'Occultisme est scientifique. Le Spiritisme n'en est que l'inférieure démonstration. Il est temps aujourd'hui d'aller plus loin. Mais laissons les « âmes » et les « esprits » tranquilles.

Au *Mercure de France* (numéro de juillet), une chronique de Jacques Brieu sur l'Esotérisme. — Reçu le *Réveil des Albigeois*, mais pourquoi faire une Eglise gnostique ??

F. JOLLIVET-CASTELOT.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda. Alb. Lange, à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.



REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : **3, rue de Savoie**

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, **10** fr. par an; Etranger, **12** fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — **4** fr. par an (France); Etranger, **5** fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, **2** fr.; Etranger, **3** fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — **7** fr. par an (France); Etranger, **8 fr.**

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : **10** fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

